

Christine Brouillet,
Frederic Dard, Salman Rushdie...
et les héros romanesques du grand écran

649 222 25 26 32 46
14 15 17 25 39 42
SELECT

La Presse Dimanche

GAREAU
10175,
PAPINEAU
MTL
381-3987

MONTRÉAL, DIMANCHE 5 FÉVRIER 1995 111^e ANNÉE N° 105 52 PAGES, 4 CAHIERS Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents Abitibi-Témiscamingue: 55 cents À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents 50¢ Taxes en sus

Bonjour!
La personnalité
de la semaine



Alice Girard
page B14

Météo
Nuageux et venteux
avec neige
et poudrière
max -11 / min -21
page S16

Girerd
WILLIE LA MARQUOTE
A VU SON OMBRE

MOI, J'ATTENDS DE
VOIR L'OMBRE DU
BUDGET POUR SAVOIR
SI L'HIVER SERA
ENCORE LONG.



Index

Annonces classées
- immobilier C7 et C8
- marchandises C8 et C10
- emplois C8 et C10
- automobiles C10 et C11
- propositions d'affaires C11

Arts et spectacles
- informations B9 à B12
- ciné-horaires B11 et B12
- télé-horaires B11

Bandes dessinées C9
Bridge C11
Décès C6
Ecologie et environnement A10
Étes-vous observateur? C7
Feuilleton C9
Horoscope C8
Jeune Presse C12
Le monde A6 et A7
Les petits compagnons C6
Loteries A5
Mots croisés A9
- Mot mystère - C11
Santé C1 à C5
Sports
- Réjean Tremblay S5

Parizeau somme Johnson de se montrer comme le vrai leader du camp du NON

GILLES NORMAND
du bureau de La Presse
QUÉBEC

Le premier ministre Jacques Parizeau somme Daniel Johnson de se dresser comme le véritable chef du camp fédéraliste au Québec et ne pas céder ce rôle à Jean Chrétien qui, juge-t-il, a une présence de plus en plus prépondérante sur l'échiquier référendaire.

Le chef des forces souverainistes invite également M. Johnson à réclamer le retrait immédiat de

la propagande fédéraliste à la Jean Chrétien qui tient maintenant lieu de bible au camp du NON.

«La disparition de l'épine dorsale du Parti libéral du Québec n'est pas un événement heureux de l'histoire politique du Québec (...) En tant que Québécois, je demande à M. Johnson de retrouver son épine dorsale et de tenir tête à Jean Chrétien», insiste Jacques Parizeau, qui s'est appliqué à démontrer devant un auditoire de plus de 500 militants du PQ réunis en conseil national dans la

capitale, que M. Johnson avait abdiqué devant Jean Chrétien.

Le premier ministre a rappelé à son adversaire qu'au référendum de 1980, le chef libéral d'alors, Claude Ryan, «ne faisait dicter ni sa conduite, ni son vocabulaire, ni son programme constitutionnel par Jean Chrétien».

Grand brassage d'idées
Se disant heureux que ses troupes soient enfin prêtes pour la bataille référendaire, ou même pour un référendum qui serait tenu à la date la plus rapprochée, com-

me le mentionnait la présidente du PQ, Monique Simard, Jacques Parizeau a indiqué que février sera le mois du «grand brassage d'idées, du grand remue-ménages national, du grand rassemblement».

Il a salué la contribution qu'ont choisi d'apporter aux commissions de consultation régionales les participants d'allégeances diverses, et déploré l'attitude de Daniel Johnson qui, «après un gros 45 minutes de réflexion, a

TV 2 4

BASEBALL
Hill et Grissom
de retour à
Montréal
Page S4

Le G-7 appuie le plan de sauvetage de 50 milliards du Mexique

SUZANNE DANSEREAU
de la Presse canadienne
TORONTO

À l'issue d'une réunion tenue ce week-end à Toronto, les ministres des Finances et les gouverneurs des banques centrales du G-7 ont donné un appui unanime au dernier plan de sauvetage de 50 milliards US du Mexique annoncé par le président Bill Clinton.

Mais ils ont admis que la crise mexicaine les poussait à accélérer leur réflexion sur les réformes à apporter aux institutions financières internationales pour qu'elles puissent mieux prévoir, surveiller ou réagir à de futures crises financières ailleurs dans le monde.

Cette réflexion se poursuivra lors du prochain sommet du G-7, prévu à Halifax entre les 15 et 17 juin prochains et qui réunira cette fois les chefs d'État des sept pays les plus industrialisés.

D'autre part, les grands industriels du G-7 ont servi hier un avertissement direct à la Russie: il faut que les progrès en vue d'une économie de marché s'accélèrent et satisfassent les critères du

VOIR G-7 EN A 2

LA FÊTE DES NEIGES BAT SON PLEIN



Les amateurs de curling à l'ancienne ont su profiter de la journée. Voir texte en page A 3. PHOTO ROBERT NADON, La Presse

La tempête s'abat sur le Québec et la côte Est

La tempête promise par les météorologues s'est fait attendre, hier, mais elle est bel et bien arrivée en fin de soirée à Montréal, et plus tôt dans le sud et le centre du Québec.

Peu avant minuit, des rafales de 50 kilomètres à l'heure soufflaient sur Montréal, et la neige s'intensifiait graduellement. Il était tombé environ huit centimètres de neige vers 23 heures.

La neige devait tomber, beaucoup, toute la nuit, et devrait continuer à tomber, mais moins, pendant la journée. Au total, Environnement Canada prévoit une accumulation de 25 centimètres dans la région métropolitaine.

C'est Sherbrooke qui a reçu les plus grosses bordées, avec une accumulation de 24 cm hier soir, et de gros coups de vent. Entre Québec et Trois-Rivières, le vent a parfois dépassé les 60 km/h et la visibilité est devenue presque nulle.

L'autoroute 20 a été fermée entre Charny et Montmagny. Environnement Canada prévoit que le vent soufflera jusqu'à 100 km/h à Québec.

La tempête a surtout affecté le nord-est des États-Unis. Hier soir, il était tombé 44 cm de neige à Burlington (Vermont), et presque autant à Plattsburgh (New York), juste au sud de la frontière du Québec. Le cœur de la tempête s'est lentement déplacé de New York vers le nord, et devrait atteindre Baie-Comeau aujourd'hui.

«C'est vraiment la plus grosse tempête de la saison en plusieurs endroits», a affirmé un porte-parole de la firme AccuWeather, le météorologue Jim Candor.

Suivant de peu l'arrivée en douce de l'hiver sur la côte Est américaine, cette tempête était accompagnée de forts

VOIR TEMPÊTE EN A 2



Un col-bleu de la Ville de New York ouvre un passage à travers la neige sur le Brooklyn Bridge. PHOTO AP

La romancière Patricia Highsmith meurt à 74 ans

Agence France-Presse
LOCARNO, Suisse



Patricia Highsmith

La romancière américaine Patricia Highsmith, décédée hier matin à Locarno, en Suisse, à l'âge de 74 ans, auteur de vingt romans et de quatre recueils de nouvelles traduits dans toutes les langues, exerçait avec maîtrise l'art de faire régner la suspense. Elle était la «poète de l'appréhension plutôt que de la peur», disait d'elle l'écrivain Graham Greene.

Son personnage fétiche, Monsieur Ripley, qui a pris en 1960 les traits d'Alain Delon dans le film de René Clément *Plein Soleil*, apparemment désinvolte, dandy et conformiste, est porteur d'angoisse et de monstruosité.

Texane, elle quitte son pays à trente ans pour s'installer en Europe, où «l'on a, dit-elle, la sensation d'un passé historique très dense». Elle vit d'abord en Autriche, à Salzbourg, en précisant: «À cause de Mozart» (la romancière avait besoin d'écouter chaque jour une heure de musique classique).

VOIR HIGHSMITH EN A 2

«Combien faut-il aimer d'hommes avant d'en aimer un seul?»

JEAN CHALON
Le Figaro littéraire
PARIS

Comme Sacha Guitry affirmait volontiers: «Je suis contre les femmes, tout contre, tout contre.» Denise Bombardier pourrait répéter à son tour: «Je suis contre les hommes, tout contre, tout contre...»

C'est la constatation qui s'impose après avoir lu son dernier livre, *Nos hommes* (qui sera en vente dans les librairies québécoises le 22 février), dans lequel elle fait, entre autres, cette surprenante déclaration: «Pour vaincre nos peurs de ces autres hommes, nous avons les nôtres, nos maris, nos amants, nos amis, nos frères et nos fils. Parce qu'ils nous aiment, ils refusent que nous

soyons apeurées. Ils sont notre meilleur rempart contre les agresseurs.»

On a peine à imaginer l'impétueuse Denise Bombardier en proie à cette peur des hommes qui, paraît-il, se cache au fond du cœur, et du corps, des femmes. Car, enfin, des hommes, Denise en a beaucoup connus. Elle ne s'en cache pas. La liste de ses conquêtes qu'elle désigne par leur seul prénom est impressionnante.

Elle a eu des Christopher, des Charles, des Olivier, des Marcel, des Thomas, des Nathan. À lire cette énumération, on pourrait croire que Denise est une Cléopâtre. C'est tout simplement une femme qui aime plaire et qui plaît. Journaliste, elle a sillonné le monde, et n'ignore plus rien du genre masculin.

À dix ans, elle entrevoit ce que peut être la volupté en serrant chaste ment la main d'un copain. À vingt ans, avec Charles, elle découvre la faiblesse du mâle. Mais c'est avec Marcel qu'elle découvre que «beaucoup de femmes ont en elles une mère Teresa qui sommeille».

Ces heureuses dispositions n'ont pas dérivé Denise de cette peur des hommes qui a ravagé la première partie de sa vie. Terrorisée par les menaces verbales de son père, malmenée par des

voyous, puis par deux adultes qui se livrent sur sa jeune personne à ce que l'on nomme pudiquement des «atouchements furtifs», elle n'hésite pas à avouer maintenant ses craintes qu'elle a si longtemps cachées: la peur des coups et la peur du viol.

Enfin amoureuse

Denise Bombardier s'est sentie, une fois dans sa vie, en complète sécurité: quand elle était enceinte. Elle avait alors le sentiment que rien de mal ne pouvait l'atteindre. Elle consacre à son fils, «cet homme définitif de ma vie», les pages les plus tendres de *Nos hommes*. Car, parmi les hommes de Denise Bombardier, il n'y a pas eu que des agresseurs, des mufles ou des violeurs comme ce diplomate oriental qui prétendait la traiter en bétail de harem.

Elle a eu, aussi, au début de sa carrière, un patron exemplaire qui l'abreuvait de conseils qui laissent rêver comme: «Si tu veux comprendre la politique, cherche à savoir qui couche avec qui.»

Quand Denise tombe enfin amoureuse, toutes ses préventions tombent aussi. Elle n'a plus eu qu'un seul désir, être contre, tout contre l'homme qu'elle aime et qu'elle va attendre à l'aéroport, des heures à l'avance, un livre à la main, pour être sûre de ne pas rater son arrivée... Cet amour qu'elle décrit, et rend à nouveau présent, des pages 107 à 125, fait comprendre que la peur ne résiste pas longtemps à la passion.

Denise Bombardier a cru sou-

VOIR BOMBARDIER EN A 2

Guy Delage: la beauté absolue du geste parfaitement inutile



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE

Si tout se passe bien, un certain Guy Delage est sur le point de venger l'honneur sportif de la France. Lequel, il faut en convenir, est souvent malmené lorsqu'on en vient aux compétitions publiques, et surtout internationales. La presse sportive ne manque jamais d'enthousiasme ni de superlatifs pour annoncer les exploits à venir de tel ou tel nouveau champion. Et puis, quand on arrive au moment crucial — championnats d'Europe, Jeux Olympiques — voilà que la superstar s'écroule inopinément: les champions de tennis, Lecomte ou Noah, attrapent un gros mal au coude ou au genou. La patineuse Surya Bonaly — et il y a trois jours encore le médaillé Philippe Candeloro — font une grosse chute en milieu de programme.

L'histoire sportive de la France est ainsi généralement peuplée de très vieux souvenirs ou alors d'espoirs amoureux cultivés et tragiquement fracassés au moment crucial (sauf peut-être à l'escrime, la discipline inventée par Alexandre Dumas, et où les Français ne trouvent en face d'eux que les Italiens et les Polonais). Régulièrement, pour se consoler d'un présent un

peu glauque, les commentateurs nous repartent du bon vieux temps. Par exemple quand les «mousquetaires» (Borotra, Lacoste et cie) régnaient sans partage sur le tennis... dans les années 20. Lorsque le skieur Jean-Claude Killy écrasait ses rivaux dans les années 60. Pour le reste, on est toujours à la veille du grand exploit qui n'arrive pas.

L'équipe de France de football de la glorieuse époque de Platini passa ainsi à deux doigts... d'aller en finale du Mondial. Aux derniers JO d'hiver, les Frank Piccard et autres Carole Merle devaient accomplir le miracle: on ne les vit jamais, même dans les cinq premiers. Par un effet du mauvais sort, les Français, lors du palmarès final, trouvent toujours devant eux, non seulement les Américains, Allemands et autres Russes, mais aussi les Canadiens et les Italiens. Parfois les Coréens. Seuls les Britanniques restent à peu près aussi mystérieusement nuls.

Et pour couronner cette malédiction ancestrale, il y a toujours ici et là de vrais champions qui leur glissent entre les doigts, ou dont les mauvais esprits contestent la «francitude» profonde. Ainsi, à l'époque de sa gloire, Yannick Noah, né Camerounais, et qui par-dessus le marché décide de s'installer aux États-Unis. Ainsi la coureuse gadeloupeenne Marie-Jo Pérec qui, elle aussi, fuit la France pour s'installer en Californie. Ainsi finalement une solide championne de tennis, Mary Pierce, que les Français revendiquent haute-

PARIS
FRANCE

ment, mais qui est née à Montréal, et qui parle manifestement mieux l'américain que les français.

Dieu merci, il y a en France d'autres types de champions, qui s'attaquent à des records d'autant plus spectaculaires que personne ne les leur dispute, ou qui pratiquent des disciplines à ce point solitaires qu'ils sont en effet les premiers et les derniers à s'y intéresser. L'absence de concurrent direct épargne ainsi le stress au champion, qui n'a plus qu'à se mesurer à lui-même. Ce qui n'enlève rien au côté méritoire de l'exploit. En remontant loin dans le temps, on constate que la tour Eiffel a suscité pas mal de vocations dans le genre: elle fut escaladée par un unijambiste, mais aussi descendue de haut en bas par un cycliste.

Mais la France est un sacré pays de marins, et la mer semble constituer pour beaucoup d'aventuriers un défi permanent. Déjà, dans les années 50, Alain Bombard était devenu célèbre en se faisant «naufragé volontaire» sur le Pacifique, et en survivant de poissons péchés et de plancton. Plus récemment, Gérard d'Aboville s'est ingénié, d'abord à traverser l'Atlantique, puis le Pacifique à la rame. À quoi bon? direz-vous. Pourquoi pas? répond d'Aboville,

devenu en France un personnage de légende.

Guy Delage, lui, est en train de faire beaucoup plus fort que d'Aboville, puisque c'est à la nage qu'il achèvera jeudi ou vendredi prochain sa traversée de l'Atlantique. En un point où l'océan certes n'est pas trop large — environ 3900 kilomètres seulement — mais, franchement, qui aurait envie d'être à sa place?

Après avoir mis un orteil, puis tout le reste dans l'eau le 16 décembre dernier au Cap Vert, Guy Delage était attendu jeudi prochain — vendredi au plus tard — sur les plages de la Barbade. Cela fait huit bonnes semaines de natation à raison de dix heures par jour. En solitaire intégral, mais hautement technologique. Delage n'a pas d'accompagnateur dans cette traversée, mais il est précédé par un radeau qui dérive au fil des courants vers la destination choisie et auquel il est relié par un cordon de 150 mètres. Ce petit radeau pneumatique est équipé de moyens de liaison ultrasoniques avec la terre ferme (et des scientifiques qui s'intéressent à sa condition physique). On a même pu, grâce à une liaison radio, entendre les commentaires de Delage pratiquement en direct; en gros il trouvait les journées monotones, mais ne se plaignait pas trop en songeant au sort des Bosniaques dont les malheurs, eux, n'ont rien de volontaires. Ce radeau transporte sa nourriture, ses palmes et les deux combinaisons de rechange qu'il avait prévu de revêtir, à mesure qu'il perdrait du

poinds (de fait, il en serait à une perte de douze kilos actuellement). Le 22 janvier dernier, d'ailleurs, Guy Delage est passé bien près de la catastrophe, lorsque le cordon s'est cassé: il lui a fallu deux heures de course-poursuite pour rattraper le radeau de survie.

Radeau sur lequel, d'une certaine manière, il mène une existence relativement pépère. Lever tous les matins à six heures. Petit déjeuner. Mise à l'eau à huit heures. Retour à bord à 18 heures, mais pauses-collations à toutes les deux heures. Pour le reste, Guy Delage se met de la crème de protection solaire, se méfie des requins, observe la faune aquatique et soigne de petites maladies de peau.

Quelles conclusions tirer de cet exploit? Voilà la grande question. Le grand fait d'armes d'Aboville avait inspiré à Guy Beart une rengaine particulièrement débile (*Il ramait d'Aboville...*), mais également permis au rameur de signer un contrat de pub pour un film vantant les mérites... d'une marque de chauffage central! Que dirait-on de Guy Delage après son arrivée? Qu'il a traversé à la main l'Atlantique plus rapidement qu'à l'époque Christophe Colomb avec trois bateaux? Que le sportif français ne s'épanouit vraiment que lorsque personne d'autre ne vient troubler son effort en le contestant? Peut-être tout simplement que le véritable beau geste doit être marqué par cette qualité irremplaçable: être par-faitement inutile.

Suite de la Une

PQ

Parizeau somme Johnson de se montrer comme le vrai leader du camp du NON

annoncé un boycott absolu et définitif du processus.

Les militants péquistes et ceux du Bloc québécois entreprennent un travail acharné sur le terrain mais, a souligné Mme Simard, «nous n'avons pas l'intention d'occuper tout l'espace des commissions, qui elles appartiennent à la population; ce sont des outils de consultation».

Parlant de la philosophie du «beau risque» à laquelle avait consenti René Lévesque en 1984 pour donner une dernière chance à une réforme du fédéralisme, Jacques Parizeau, qui avait alors quitté le gouvernement avec une dizaine de députés et ministres, se dit maintenant que «cet exercice était peut-être nécessaire». «Il

fallait faire la preuve, une fois pour toutes, de l'impossibilité de réformer le Canada», souligne-t-il.

Le beau risque

Ce qui l'amène à dire au camp du NON que seul Jean Chrétien peut donner du contenu au NON, mais qu'il s'y est refusé devant ses militants ontariens à qui il a déclaré qu'une victoire du NON «réglerait le problème du Québec». Pour Jacques Parizeau, il n'y a plus de beau risque à prendre avec une hypothétique réforme du fédéralisme. «Le beau risque, aujourd'hui, c'est la souveraineté», clame-t-il.

«Le beau risque, c'est de se dire oui, pour une fois. C'est de se faire confiance, c'est d'être positif. Le beau risque, c'est de miser sur notre avenir en tant que Québécois, de miser sur nos capacités, notre énergie, nos consensus, nos solutions.»

Abordant la question de confiance, M. Parizeau a vilipendé le président du Conseil du patronat du Québec, Ghislain Dufour, pour la lettre de protestation qu'il a écrite à son homologue français, Jean Gandois, qui avait présidé à l'implantation de l'usine Pechiney, à Bécancour, le plus grand investissement français à l'étranger.

Après que M. Gandois eut déclaré, lors de la visite du premier ministre du Québec à Paris, que selon lui un Québec souverain serait présent comme aujourd'hui dans les réseaux économiques, M. Dufour lui avait écrit pour lui faire part de ses observations et il

avait cité un analyste bancaire qui disait qu'en cas de souveraineté «ne serait-il pas préférable d'investir ailleurs, ne serait-ce que temporairement?».

«M. Dufour a le droit d'écrire ce qu'il veut à qui il veut (...) Mais on me laissera le droit de m'étonner qu'un représentant québécois exporte sa propre peur, exporte son propre manque de confiance envers l'avenir du Québec (...) Je comprends que M. Dufour serve, ici, les intérêts du NON. Mais sa première loyauté ne devrait-elle pas être à la santé de l'économie, et les entreprises qu'il représente, quelle que soit la décision que les Québécois pren-

dront démocratiquement quant à leur avenir?» demande le chef du PQ.

Les délégués, dont la confiance et la bonne humeur ne faisaient aucun doute, ont étudié à huis clos, en après-midi, le plan d'action pour 1995, qui comporte, de février jusqu'au début de mai, la campagne de financement la plus importante de l'histoire du parti, dont il espère recueillir 7 millions, 3,7 millions pour les activités courantes et 2,4 millions pour le référendum.

Le plan d'action, que les délégués seront invités à adopter aujourd'hui, se résume à gagner le référendum. Il s'appuie essentiel-

lement sur la promotion du projet souverainiste; la collaboration avec les souverainistes autres que ceux du PQ; l'organisation, le recrutement et la formation; le développement d'un réseau de communications et d'attachés de presse bien organisés; et bien sûr le financement.

La participation au processus de consultation des commissions régionales va de soi.

Il ressort de ce plan la mise sur pied d'une «école des cadres» en collaboration avec le Bloc québécois, pour travailler ensuite à la formation des équipes dans les comités. □

TEMPÊTE

La tempête s'abat sur le Québec et la côte Est

vents et d'une baisse marquée de la température, forçant du coup des milliers de personnes à rester à la maison ou à faire le pied de grue à l'aéroport.

Comme cette catastrophe est survenue durant la fin de semaine, la pagaille ne s'est pas emparée des transports, bien que des vols aient été reportés ou annulés et que les autorités aient fait état de plusieurs accidents mineurs sur les routes glacées.

«Il n'y a que de la tôle froissée et des types qui défontent les parapets en dérapant», a rapporté un policier du Massachusetts.

Les aéroports new-yorkais étaient fermés hier, mais, en début de soirée, quatre pistes étaient opérationnelles à l'aéroport John F. Kennedy et deux autres à La Guardia. L'aéroport de Newark, au New Jersey, est demeuré ouvert mais les activités y étaient réduites.

Le trafic aérien était au ralenti à l'aéroport international de Philadelphie, ouvert en dépit du mauvais temps.

Par ailleurs, plusieurs municipalités ont demandé des renforts pour déneiger les rues.

New York a reçu plus de 20 cm de neige, qui s'est transformée en pluie au milieu de la journée.

Selon les météorologues, les chutes de neige en Nouvelle-Angleterre devaient par la suite faire place à des averses de pluie, accompagnées de forts vents et d'importantes baisses de température, rendant la circulation routière encore plus difficile au cours de la nuit.

Comme les météorologues avaient prévenu les habitants de

la côte Est bien à l'avance, la population s'était précipitée dans les supermarchés, vendredi, afin de stocker des provisions.

À Montréal, on a douté pendant un temps des prévisions d'Environnement Canada. Une bonne partie de la soirée, il tombait une neige bien ordinaire, et les vents avaient à peu près la vélocité d'un pet de vache. Mais les météorologues ne s'étaient pas trompés. «Sachez qu'on est infallibles! s'est exclamé Guy Borne, du bureau régional d'Environnement Canada. Comme les irascibles Gaulois!» □

Demain dans La Presse



Automobile

La Volkswagen Jetta VR6

■ Denis Duquet a pris le volant de la Jetta GLX VR6, animée par le célèbre moteur V6 2,8 litres, de 172 chevaux. Cette combinaison semble posséder tous les éléments pour passer à la légende de l'automobile. Malheureusement, elle est recalée en maths en raison de son prix nettement trop élevé, compte tenu des origines de la voiture. C'est une voiture encore plus discrète que présente Jacques Gagnon dans la chronique «auto-rétro»: une Envoy Custom 1960. Ça vous dit quelque chose? A lire demain dans le cahier «auto-économie».

La quotidienne

à trois chiffres

250

Tirage d'hier

à quatre chiffres

9874

ABONNEMENT 285-6911

Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30

REDACTION 285-7070

PROMOTION 285-7100

COMPTABILITÉ

Grandes annonces 285-6892

Annonces classées 285-6900

ANNONCES CLASSÉES

lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Décès, remerciements 285-7111

285-6816

GRANDES ANNONCES

Détails 285-7202

National, Télé+ 285-7306

Vacances, Voyages 285-7265

Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. * Envois de publication canadienne — Contrat de vente numéro 0531650 - Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



CODE DU JOUR 05-7

DIMANCHE 5 FÉVRIER 1995

G-7

Le G-7 appuie le plan de sauvetage de 50 milliards du Mexique

FMI avant de songer à restructurer davantage la dette du pays, ont-ils fait savoir.

Au sujet de leur propre situation financière, les ministres du G-7 se sont dits «optimistes»: la croissance économique est au rendez-vous, il s'agit maintenant de réduire les pressions inflationnistes et de poursuivre avec plus de vigueur l'assainissement des finances publiques, disent-ils.

S'adressant aux médias à l'issue de cette brève mais fructueuse réunion — en l'absence de quelques heures vendredi soir et hier matin, on a couvert le G-7, la Russie et la crise mexicaine — l'hôte Paul Martin a déclaré que l'appui pour le plan de sauvetage du Mexique était «unanime et non équivoque».

Le ministre canadien a ajouté que le Mexique devait poursuivre son plan de réforme économique, décrit par le FMI comme étant «solide, cohérent et crédible».

Son homologue américain, Robert Rubin, a poursuivi avec un

avertissement à peine voilé: «En fin de compte, la résolution de la crise dépend des Mexicains eux-mêmes», a-t-il déclaré.

Toutefois, malgré l'unanimité de l'appui au plan de sauvetage mexicain, la France a souligné que l'Europe avait été quelque peu contrariée par la façon dont on a procédé pour mettre au point ce plan.

Contribution européenne

L'administration Clinton a du retirer en catastrophe lundi soir un projet de 40 milliards de dollars purement américain devant l'opposition du Congrès et de l'opinion publique. En moins de 24 heures, un nouveau plan d'une ampleur sans précédent de 50,8 milliards était élaboré avec le Fonds monétaire international, qui accroit considérablement la contribution du FMI et des Européens.

Les Européens n'ont eu que deux heures pour y réagir, ce qui «n'a pas permis toute la consultation que nous aurions souhaitée», a indiqué hier le ministre français des Finances, Edmond Alphandéry.

Ce dernier estime qu'il y a des leçons à tirer de cette crise: tout

d'abord, elle illustre la «fragilité patente» des pays en voie de développement, leurs succès étant souvent bâtis sur une «base fragile». À ce sujet, il a rappelé que le flux des capitaux étrangers vers ces pays était passé de 30 à 80 milliards en dix ans et que ces capitaux étaient souvent investis à court terme.

De plus, selon lui, bien que la communauté internationale ait su faire face à la crise avec des instruments ad hoc, il faut maintenant réfléchir à «des procédures plus permanentes».

M. Alphandéry n'a pas été plus précis, si ce n'est de dire qu'il fallait trouver, au sein du FMI, un «dispositif financier pour lever rapidement des ressources financières» en cas de future crise.

Chose certaine, selon le ministre canadien Paul Martin, les ministres s'entendent tous pour accroître la capacité de surveillance d'institutions comme le FMI.

Quant à la Russie, les ministres du G-7 ont décidé d'inviter les Russes à discuter de leur cas lors de leur prochaine réunion régulière prévue pour avril prochain à Washington.

La réunion de ce week-end devait porter sur la situation écono-

mique des pays du G-7. Mais les sujets du Mexique et de la Russie — de même que l'impact du tremblement de terre au Japon et l'évolution économique de l'Ukraine — se sont ajoutés à l'ordre du jour.

Pour ce qui est de la situation financière des pays du G-7 — qui comprend l'Allemagne, la France, l'Italie, la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Japon et le Canada —, on en a dressé un bilan somme toute positif.

Mais le mot d'ordre est de poursuivre encore plus vigoureusement la lutte aux déficits.

«La complaisance n'est pas de mise» a déclaré hier M. Martin. Lui-même en train de préparer un budget qui promet d'être «dur» pour les Canadiens. □

BOMBARDIER

«Combien faut-il aimer d'hommes avant d'en aimer un seul?»

vent trouver un père, un fils, un amant, un ami en un seul homme. Elle reconnaît honnêtement qu'elle s'est beaucoup trompée. Elle a promené ses désillusions à New York, à Prague ou à Montréal. Elle n'a jamais désespéré de rencontrer, un jour, sa moitié d'orange.

À la dernière page de sa confession, cette lutteuse s'interroge: «Combien faut-il aimer d'hommes avant d'en aimer un seul?» On trouve la réponse à cette question, au début de *Nos hommes*, dans sa dédicace: «À André Jolicoeur, mon bien-aimé bien nommé.» André met un point final à la liste des prénoms chers à Denise.

Auteur d'une *enfance à l'au bénié*, de *Tremblement de cœur* et de *La Déroute des sexes*, Denise Bombardier aura beaucoup contribué, et avec quelle fougue rugissante, à l'étude des sentiments, la seule qui compte vraiment! Et, comme Sand avait été surnommée la «lionne du Berry», Bombardier pourrait être appelée la «lionne du Québec»...

NOS HOMMES, Denise Bombardier. Le Seuil, Paris, 1995.

HIGHSMITH

La romancière Patricia Highsmith meurt à 74 ans

Elle va ensuite en Italie, à Positano et à Venise, avant de passer presque dix ans à Earl Soham, en Angleterre, dans le Suffolk. Mais les autorités sanitaires anglaises ont interdit l'entrée à son chat siamois, Spider. Elle lui a dédié l'un de ses meilleurs livres: *La cellule de verre*. Elle y note en préface: «A mon cher chat Spider, né à Palisades, dans l'État de New York, résidant maintenant à Positano et qui, au long de presque toutes ces pages, a été mon compagnon de cellule.

Enfin, en 1970, la romancière s'installe en France, au bord de la Seine, près de Fontainebleau,

qu'elle quittera pour la Suisse dix ans plus tard.

Née le 19 janvier 1921 à Forth Worth, près de Dallas, Patricia Highsmith passe la plus grande partie de sa jeunesse à New York. Ses parents, Bernard Plangman et Mary Coates, divorcent très tôt et elle adopte le nom du second époux de sa mère. Étudiante à l'Université de Columbia, elle écrit dans plusieurs journaux et publie avec succès son premier roman, en 1949: *L'inconnu du Nord-Express*.

Sa rencontre en 1951 avec Alfred Hitchcock, qui dévore l'ouvrage en une nuit et décide de le porter à l'écran, va rendre immédiatement célèbre. Cette histoire, où deux hommes essaient de réaliser le crime parfait en échangeant leurs meurtres, devient un classique.

Six de ses romans seront portés à l'écran par les plus grands noms du cinéma: *Le Meurtrier* (Claude Autant-Lara, 1963), *Ce mal étrange* (Claude Miller, sous le titre *Dites-lui que je l'aime*, 1977) et *Ripley s'amuse* (Wim Wenders, *L'Ami américain*, 1977).

Mince, l'allure sportive, le cheveu brun et raide, l'oeil ironique et perçant, Patricia Highsmith vivait seule par goût mais aussi par timidité. «Je suis très timide, confiait-elle. Si je dois vraiment parler de moi, au bout de deux heures je me retrouve en larmes.»

Elle aimait jardiner et la menuiserie était son occupation favorite. «L'intrigue policière est ce qui l'attire le moins», déclarait Wim Wenders. Car Patricia Highsmith est plus intéressée au comportement de ses criminels qu'à la découverte du coupable.

MA POUPONE, j'adore tes éclats de rires surtout quand tu regardes la masse musculaire de mon corps. Ton cochonnet, dedans entraîné à t'aimer pour la

Musclez ses désirs

Écrivez-lui 6 lignes d'amour pour

le 14 février dans la rubrique **Saint-Valentin** des annonces classées de *La Presse* 285-7111 ou 1-800-361-5013 jusqu'au 10 février.

(taxes en sus)

La Presse





PHOTO FERNAND MERCIER, collaboration spéciale

Le jeune conducteur a foncé à toute allure sur un muret de ciment installé près du poste de douanes de Lacolle.



PHOTO FERNAND MERCIER, collaboration spéciale

Aux petites heures du matin, près de Lacolle, des secouristes ont sorti les corps des victimes de ce terrible accident de la route.



L'EXPRESS

DU MATIN

PARALYSIE CÉRÉBRALE

Le Téléthon de la paralysie cérébrale a commencé hier sur les ondes du réseau TVA, en présence de plusieurs artistes et animateurs, dont Normand Brathwaite, Marie-Josée D'Amours et France Gauthier. Plus de 8000 bénévoles ont accepté de donner de leur temps pour que la tenue de cet événement soit rendu possible. Jusqu'à une heure du matin, cette nuit, on a pu voir Mario Pelchat, La Bottine souriante, Gildor Roy, Véronique Béliveau. Le Montréal Jazz Big Band a invité les gens à danser au complexe Desjardins. Le téléthon, qui se déroule sous la présidence d'honneur d'André Laveau, pdg de Kripsy Kernel, se termine ce soir à 21 heures.

CORPS NON RÉCLAMÉS

Le bureau du coroner garde à la morgue de Montréal trois corps identifiés, mais non réclamés. Le coroner tente de joindre les parents ou les amis des personnes décédées, afin qu'elles puissent organiser des funérailles. Gérard André, 62 ans, est mort chez lui le 28 décembre, au 7805 de la rue Mountain-Sights à Montréal. Il pourrait avoir une fille dans la région de Valleyfield ou Châteauguay. Mme Ljuba Grubic, 76 ans, est morte chez elle le 17 janvier, au 2150 ouest, boulevard de Maisonneuve, à Montréal. Elle était née en Yougoslavie. Mme Maria Dziedzic, 78 ans, est morte chez elle le 16 décembre, au 3911, rue Coloniale à Montréal. Elle était née en Pologne. On peut joindre le coroner au 873-3284.

DÉLIT DE FUITE

Un chauffard a tué un piéton âgé de 25 ans qui traversait les rues Mont-Royal et Papineau en diagonale, vers 3h30 du matin, dans la nuit de vendredi à samedi. Le jeune homme venait de descendre d'un autobus. Le chauffard l'a heurté mortellement et a poursuivi sa course sur la rue Mont-Royal, vers l'est. Il conduisait une Tempo ou une Topaz de couleur bleu foncé. La police le recherche toujours.

JEUNESSE AU SOLEIL

Grâce à la générosité du public, l'organisme de charité Jeunesse au Soleil reprend lundi matin à compter de 9h30 son programme de supplément de denrées alimentaires pour les personnes du troisième âge. Toute personne âgée de 60 à 65 ans et plus, recevant le supplément de revenu garanti de la pension de vieillesse est éligible à ce programme. Demain, la juge Andrée Ruffo ainsi que l'ancienne ministre de la Santé dans le cabinet Johnson, Mme Lucienne Robillard, seront sur place pour distribuer les vivres. Les programmes de supplément de nourriture pour les familles nombreuses, ainsi que pour les femmes enceintes et a distribution de denrées cachères se déroulera mardi de 9h30 à 17h. Jeunesse au Soleil rappelle que toute personne désirant se prévaloir de ces différents programmes doit se présenter au bureau de l'organisme situé au 4251 rue Saint-Urbain et apporter avec elle des preuves d'identité et de revenus.

Quatre jeunes Américains, venus boire à Montréal, trouvent la mort sur le chemin du retour

Quatre jeunes Américains qui retournaient chez eux après avoir passé la soirée au Dôme, une discothèque de Montréal, sont morts dans un accident de voiture, hier matin, juste avant de franchir la frontière américaine près de Lacolle.

Richard Mitchell, 20 ans, de Utica (Etat de New York), a d'abord brûlé un stop à 140 kilomètres à l'heure, au volant de sa Eagle Premier 1988. Probablement endormi, il a foncé à toute allure sur un muret de ciment installé sur la chaussée pour diriger la circulation vers le poste de douanes.

Il est mort sur le coup, tout comme Jason Meehan, 22 ans, du Massachusetts, et deux jeunes femmes de 20 ans, Erin Newton, du Vermont, et Sally Nikolich, de New York.

Deux autres passagers âgés de 20 ans, James Bono, d'Amesbury, et Matthew Ghiozzi, de New York, s'en sont tirés avec des blessures légères. Un policier de la Sûreté du Québec a indiqué qu'ils se trouvaient à droite du véhicule, sur les sièges avant et arrière.

Les deux jeunes hommes décédés et les deux blessés étudiaient à la Norwich University, une académie militaire située à Northfield, à quelques kilomètres au sud de la capitale du Vermont, Montpellier.

Interdit au Vermont

Joint par téléphone, Roland Ostrout, policier à Northfield, a fait remarquer que les jeunes gens âgés de moins de 21 ans n'ont pas le droit de boire au Ver-

mont, comme dans plusieurs autres Etats américains.

C'est ce qui explique que plusieurs jeunes Américains viennent régulièrement s'amuser dans les bars au Québec, où la loi permet aux propriétaires d'admettre des jeunes de 18 ans dans leur établissement. Samedi dernier, d'ailleurs, un jeune chauffard saoul, âgé de 18 ans, s'est tué et a tué une autre automobiliste à Verchères.

Cinq des six jeunes Américains qui prenaient place dans la voiture, hier, n'auraient pas eu le droit de se trouver dans un bar s'ils avaient été au Vermont.

Les deux survivants ont cependant affirmé que le groupe avait demandé à Richard Mitchell de ne pas boire d'alcool, justement pour qu'il puisse con-

duire avec toutes ses facultés, a indiqué l'agent Michel Brunet, de la SQ. Des analyses seront effectuées afin de déterminer si son sang contenait ou non de l'alcool, a-t-il ajouté.

Aucun coup de frein

L'accident est survenu vers 4 h 30. Des douaniers ont vu la voiture foncer dans le muret de ciment, à environ 200 mètres du poste des Douanes canadiennes. Aucun coup de frein n'a été donné, comme en témoigne l'absence de traces sur la chaussée.

Les conditions de route étaient idéales. La visibilité était bonne, la chaussée, sèche. L'autoroute 15 a été fermée pendant plus de deux heures en direction sud, près de la frontière.

Quand le moût de raisin se transforme en vin...

RAYMOND GERVAIS

Dès qu'il y a fermentation dans un moût, il y a du vin au sens de la loi.

C'est la conclusion à laquelle on est arrivée récemment la juge Louise Bourdeau de la Cour municipale de Montréal, appelée à se prononcer dans la cause de Albano Sa, accusé d'avoir vendu des boissons alcooliques sans permis et d'avoir eu des boissons alcooliques non directement achetées de la Société des alcools.

L'accusé vendait des moûts de raisin pour l'élaboration de vins à domicile, une pratique qui devient de plus en plus populaire au Québec.

Le 4 août 1993, un agent double a acheté du défendeur un contenant de moût de raisin pour fabriquer du vin. Le 15 septembre de la même année, un second achat et une perquisition ont permis de saisir des chaudières de jus de raisin dont la fermentation était commencée.

Une analyse des produits par une chimiste de la Société des alcools du Québec a démontré qu'il y avait dans le premier cas un teneur de 5,7 p. cent d'alcool dans le moût de raisin. Dans le second échantillon, les tests de laboratoire ont démontré des taux de 8,8 p. cent et 8,9 p. cent d'alcool. Un troisième test effectué dans un autre moût a révélé un pourcentage de 8,1 d'alcool.

Par ailleurs, la loi ne précise pas un degré précis de fermentation pour avoir du vin. La défense a donc tenté de démontrer que la loi n'était pas claire, le législateur n'ayant pas établi le pourcentage d'alcool nécessaire pour obtenir du vin.

Or, selon la juge Bourdeau, « ces articles de la loi doivent s'interpréter en relation avec le but recherché par le législateur. Dès qu'il y a fermentation, donc pourcentage d'alcool, il y a du vin au sens de la loi. »

Pas moins de 30 000 personnes envahissent le parc des Îles

RAYMOND GERVAIS

C'est par une véritable journée d'hiver que le maire de Montréal, M. Pierre Bourque, en compagnie de Boule de Neige, a procédé hier matin à l'ouverture officielle de la 13^e édition de la fête des Neiges, qui bat présentement son plein jusqu'au 29 février au parc des Îles, sur l'ancien site d'Expo 67.

La neige qui s'est mise à tomber hier matin a fait la joie des organisateurs de l'événement bien qu'elle ait pu refroidir temporairement l'ardeur des amateurs de sports d'hiver. Toutefois, pas moins de 30000 personnes s'étaient présentées sur le site de la fête des Neiges à 16h hier.

Jusqu'à maintenant, la couche de neige qui recouvrait les îles était très mince et l'on pouvait apercevoir du gazon à certains endroits.

Comme l'a précisé hier la patineuse Hélène Lacoste, « lorsqu'il n'y a pas de neige, l'ambiance n'est pas la même et c'est toujours plus triste de patiner lorsqu'on voit des plaques de gazon ».

Si les pronostics des météorologues d'Environnement Canada se concrétisent, une neige épaisse devrait recouvrir le site de la fête des Neiges.

La Société du Parc des îles, qui organise l'événement, a fait savoir en fin d'après-midi hier que l'aire réservée à la Fête ouvrira exceptionnellement à midi aujourd'hui à cause des conditions climatiques. Cela afin de permettre aux cols bleus de la ville de procéder au déneigement des stationnements et des patinoires.

Toutes les activités prévues au programme de la journée seront présentées.

Hier matin, Boule de Neige en compagnie de sa jeune am-

bassadrice, Isabelle Boyer, a pris possession de son Château à l'île des Neiges (île Sainte-Hélène). Boule de Neige a ainsi donné le coup d'envoi à tout un programme d'activités de plein air.

Hier, le concours provincial de sculpture sur neige opposant des sculpteurs professionnels a volé la vedette dans le cadre d'une compétition inter-provinciale.

La remise des prix aux gagnants de cette activité aura lieu ce midi.

Les amateurs de curling à l'ancienne au Fort de l'île Sainte-Hélène et de patinage artistique sur le bassin olympique n'ont pas été en reste et ont pu profiter de la journée.

Aujourd'hui, la compétition provinciale de saut de barils au Bassin olympique sera certainement l'événement à voir parmi une foule d'autres activités qui combleront les amateurs de sports d'hiver.

ON REGRASSE LA CONCURRENCE!

LA CONCURRENCE!

VENTE DE DÉMONSTRATEURS

240 SX 1995 mod. S.E.
MANUELLE 5 VITESSES
P.D.S.F. 28 385 \$
EN SPÉCIAL
22 595\$*



ALTIMA SE 1994
P.D.S.F. 25 185 \$
EN SPÉCIAL
21 176\$*



ALTIMA GXE 1994
P.D.S.F. 22 685 \$
EN SPÉCIAL
20 095\$*



SERENIA 1994
TOUT ÉQUIPÉE
INTÉRIEUR CUIR
STOCK 941243
P.D.S.F.
~~45 195\$*~~ **36 195\$***

626 CRONOS LX 1994
CLIMATISEUR
BOÎTE AUTOMATIQUE
*stock P0050
P.D.S.F. 23 895 \$ **EN SPÉCIAL**
16 995\$*

LOCATION Personnalisee MAZDA
* TRANSPORT ET PREPARATION INCLUS

MILLENIA 1995
SUPERBE BERLINE
TOUT ÉQUIPÉE
P.D.S.F. ~~37 395\$*~~
*stock 952002 **EN SPÉCIAL**
31 995\$*

LONGUEUIL NISSAN
760, Saint-Charles Est (coin Roland-Therrien) Longueuil
Tél.: 442-2000

LONGUEUIL Mazda
60, Roland-Therrien (coin Saint-Charles) Longueuil
Tél.: 928-2000

Nouveau-Brunswick: Cochrane cède sa place

Presse Canadienne
FREDERICTON

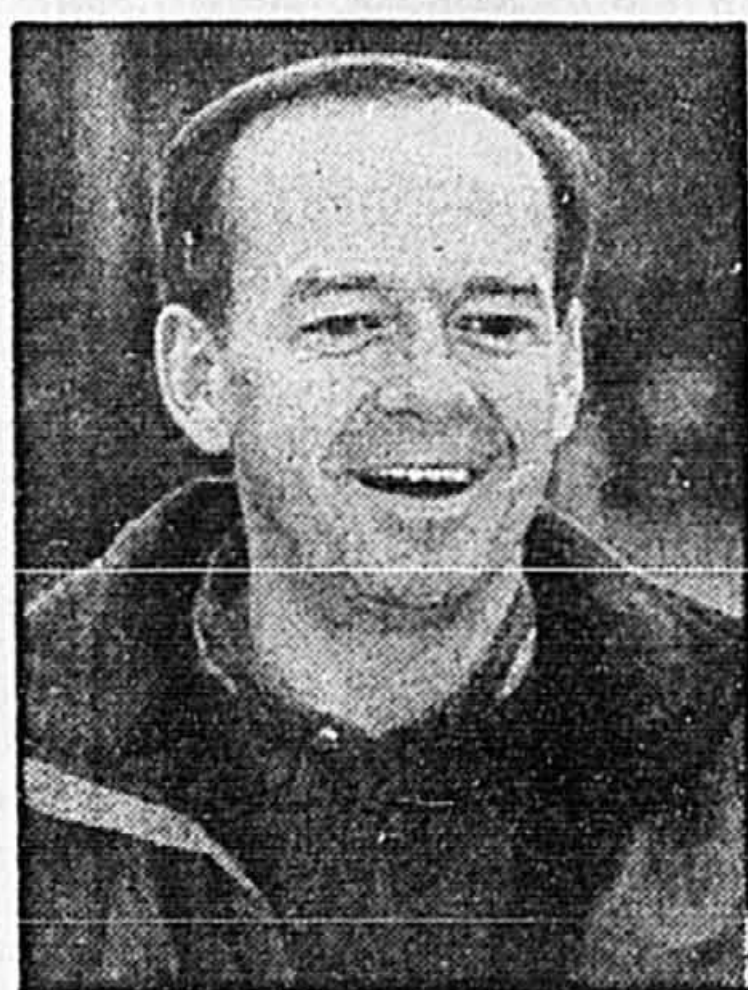
■ Affirmant avoir dirigé son parti du mieux qu'il le pouvait, le chef des conservateurs du Nouveau-Brunswick, Dennis Cochrane, a présenté sa démission hier.

«Le parti profitera de l'arrivée d'un nouveau chef, d'une nouvelle direction, d'un changement de style, d'une nouvelle approche», a déclaré M. Cochrane en conférence de presse.

Le politicien de 44 ans, originaire de Moncton, avait remporté la course au leadership du Parti conservateur juste avant les dernières élections provinciales.

Sous sa férule, le PC a remporté six des 58 sièges de la législature après avoir été complètement rayé de la carte lors des élections de 1987, alors qu'il était dirigé par Richard Hatfield.

M. Cochrane, qui a admis ne pas être certain de mener les conservateurs à la victoire au prochain scrutin, a dit que sa décision n'avait rien à voir avec de récentes disputes à l'intérieur du parti.



Dennis Cochrane

Le député Jean Gauvin a menacé de quitter le parti si Dennis Cochrane entend inviter deux anciens membres du *Confederation of Regions*, un parti opposé au bilinguisme, à rejoindre les rangs des conservateurs.

M. Cochrane a précisé que Brent Taylor et Bev Brine n'étaient pas les bienvenus et a retiré à M. Gauvin son poste de whip pour avoir créé inutilement tant de discordes au sein du Parti conservateur.

Chevrette dénonce la politique de la « chaise vide » pratiquée par les libéraux

NORMAN DELISLE
de la Presse Canadienne
QUÉBEC

■ L'attitude des députés libéraux qui ont quitté l'Assemblée nationale et qui ont refusé de voter sur un projet de loi, dans la nuit de vendredi à samedi, constitue « une disgrâce pour le Parlement », a déclaré hier le leader parlementaire de la majorité péquiste, le ministre Guy Chevrette.

« Quand les libéraux n'ont rien à dire, ils s'en vont. C'est la politique de la chaise vide », a affirmé M. Chevrette dans son rapport produit hier devant les 300 membres du Conseil national du Parti québécois réunis à Québec.

Le ministre a mis en relief le fait que c'est la deuxième fois que les députés libéraux refusent de participer à des travaux depuis quelques mois. Ils ont commencé par boycotter les travaux des commissions régionales sur l'avenir du Québec « parce qu'ils n'avaient pas de position constitutionnelle à y défendre ».

Puis, dans la nuit de vendredi à samedi, les députés libéraux ont claqué la porte de l'Assemblée



En se retirant des débats, les libéraux ont posé un geste disgracieux, estime Guy Chevrette.

nationale au moment où on s'appretait à entreprendre l'étude du projet de loi 46 sur les relations de travail dans la construction.

« Ils n'étaient pas là pour expliquer leurs tractations sur le dos des travailleurs québécois », a dit M. Chevrette.

« Pourquoi sont-ils payés? Le premier devoir d'un parlementaire, c'est d'être présent et de débattre des lois à l'Assemblée nationale, que tu sois pour ou que tu sois contre », a ironisé le ministre.

Selon lui, « un politicien qui se retire du débat manque à son devoir de défendre ses idées. C'est vrai que c'est dur de défendre des idées quand ils n'en ont pas ».

M. Chevrette a nié avec énergie l'existence de contacts privilégiés entre le cabinet du président de l'Assemblée nationale, Roger Bertrand, député péquiste de Portneuf, et le bureau du leader du gouvernement.

C'est l'existence de ces présumés contacts que le leader parlementaire de l'opposition, Pierre Paradis, député libéral de Brome-Missisquoi, a invoqué pour justifier le geste posé par les députés libéraux.

« Les libéraux ont retiré leur confiance au président de l'Assemblée nationale après avoir

constaté que celui-ci avait transmis de l'information confidentielle au gouvernement péquiste », a affirmé M. Paradis, hier, par voie de communiqué.

Insatisfaits, les libéraux ont quitté l'Assemblée nationale vers minuit, dans la nuit de vendredi à samedi, refusant de participer aux travaux de la Chambre.

Il ne restait plus que les députés péquistes lorsque la motion de clôture limitant la durée du débat a été adoptée par la Chambre, vers minuit trente. Plus tard, vers 1 h 30 du matin, c'est la loi elle-même qui a été adoptée.

Plus tôt, le député Paradis s'était fait retirer son droit de parole par le vice-président de la Chambre, Pierre Bélanger (PQ-Anjou), pour avoir refusé d'obtempérer aux appels au calme de la présidence.

M. Paradis a accusé le gouvernement d'utiliser l'Assemblée nationale « à des fins partisans ».

Les travaux de l'Assemblée nationale ne reprendront que le mardi 7 mars prochain, dans un climat pré-référendaire qui promet d'être orageux.

Campeau nie qu'on ait promis 15 millions aux Nordiques

NORMAN DELISLE
de la Presse Canadienne
QUÉBEC

■ Le gouvernement du Québec nie avoir promis une aide de 15 millions de dollars aux Nordiques, pour éviter leur déménagement aux États-Unis.

« Actuellement, on étudie le dossier et on pose des questions aux Nordiques, mais aucune décision n'est prise », a soutenu le ministre québécois des Finances, Jean Campeau, interrogé hier par la presse à ce sujet.

Un quotidien québécois rapportait le jour même les propos d'un groupe d'investisseurs américains qui veulent acheter le club de Québec pour le déménager à Phoenix, en Arizona.

Ken Wilson, le porte-parole du groupe américain, affirme que les dirigeants du club québécois posséderaient l'assurance que le gouvernement allait débloquer cette somme de 15 millions, afin de contribuer à garder l'équipe à Québec.

M. Campeau nie cette prétention de façon énergique. « Il n'y a pas de recommandation du ministère des Finances ou du conseil des ministres à cet effet. Je pense que c'est une rumeur », a dit M. Campeau hier.

Le ministre des Finances reconnaît que le gouvernement procède actuellement à une étude et qu'il y a échange de documents avec les dirigeants du club de hockey.

« Mais on est encore à l'étape de l'étude et le chiffre de 15 millions ne provient pas du ministère des Finances, a dit M. Campeau. On n'investirait pas 15 millions sans que le ministre des Finances ne soit au courant. »

Les études actuellement menées visent à vérifier si le club de hockey pourrait être rentable en continuant à jouer ses parties dans l'amphithéâtre actuel. On vérifie aussi les conséquences de l'aménagement d'un nouvel amphithéâtre.

Martine Tremblay sera responsable de la culture

GILLES NORMAND
du bureau de La Presse
QUÉBEC

■ C'est Mme Martine Tremblay, ex-directrice de cabinet des premiers ministres René Lévesque et Pierre-Marc Johnson, qui devient conseillère principale du premier ministre Parizeau en matière de culture et de communications et qui sera responsable du dossier de l'application de la Charte de la langue française.

Mme Tremblay dirigera donc l'équipe de conseillers que le premier ministre a entrepris de constituer pour le soutenir dans les responsabilités de ministre de la Culture qu'il a décidé d'assumer à la suite de la démission du ministre Rita Dionne-Marsolais.

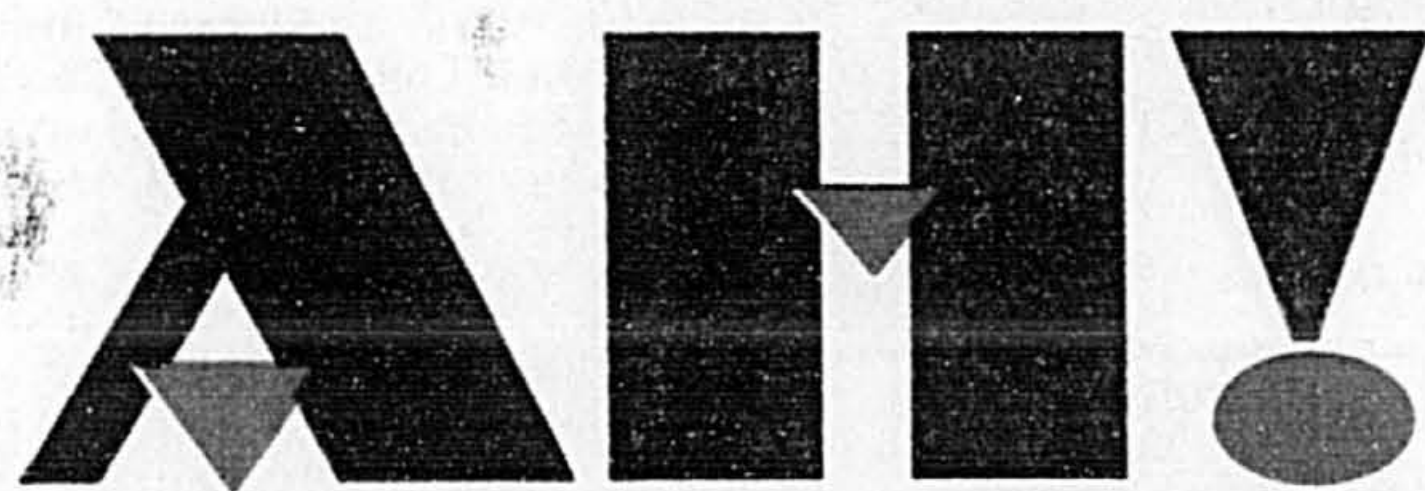
Les autres collaborateurs seront choisis ultérieurement, en consultation avec les milieux intéressés.

Détentrice d'un baccalauréat es arts et licenciée en histoire de l'université Laval, Mme Tremblay a complété une maîtrise en histoire. Elle a également été sous-ministre adjointe au ministère des Affaires culturelles.

La nouvelle conseillère de M. Parizeau était, depuis 1993, directrice des affaires publiques chez Ducharme, Perron Communication et affaires publiques. Elle a été, de 1989 à 1991, conseillère spéciale du maire de Québec sur la politique et les équipements culturels de la capitale.

Quant aux dossiers touchant plus spécifiquement aux musées, ils seront sous la responsabilité du chef de cabinet du premier ministre, Jean Royer.

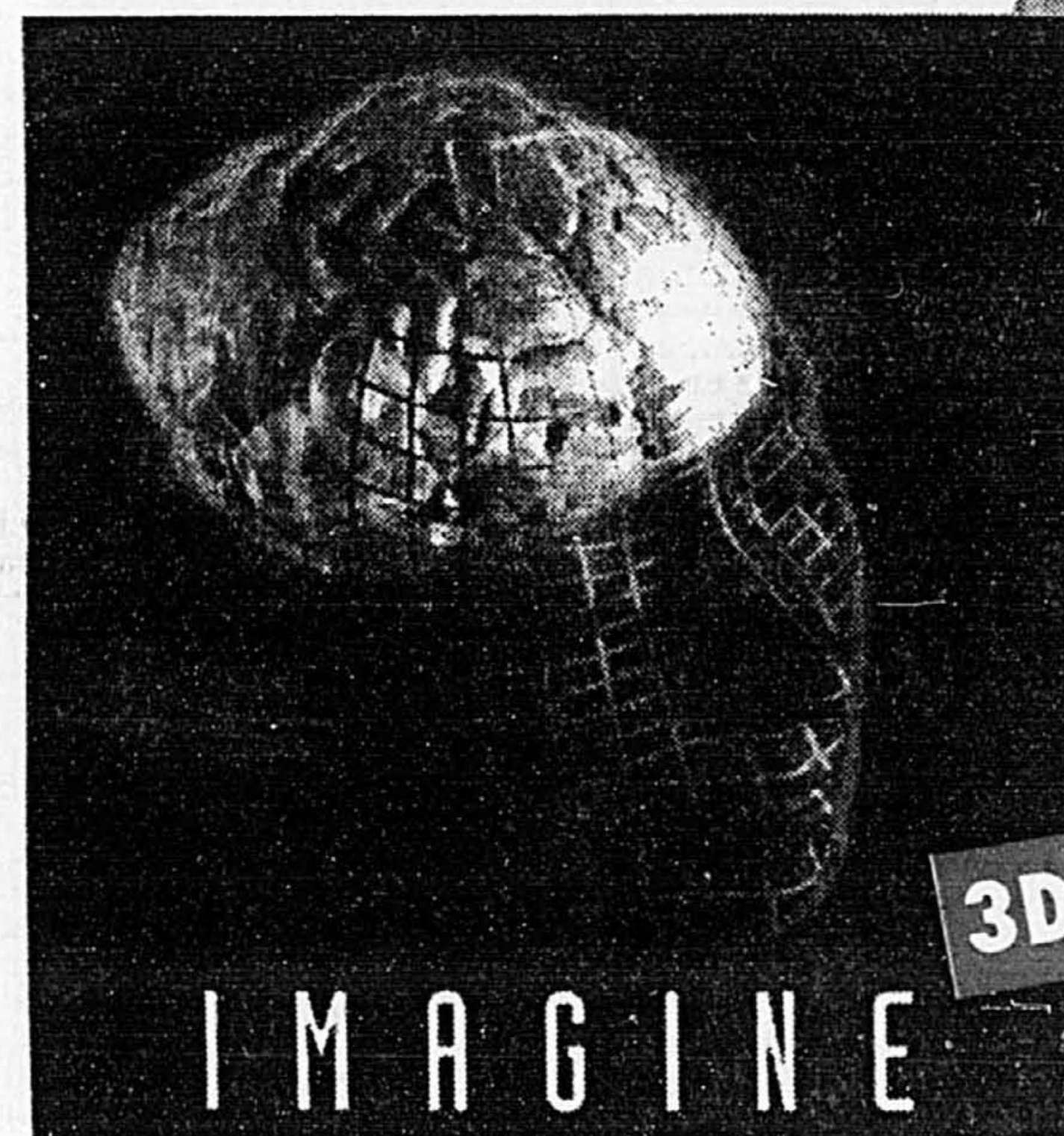
Les consultations et discussions se poursuivent concernant le choix d'un président pour succéder à Mme Françoise Bertrand, à Radio-Québec.



LES CHANCEUX

ILS VOYAGERONT

EN 3 DIMENSIONS AVEC IMAX



IMAX
LES IMAGES DE VOTRE RÉPÉTITION
496-IMAX

Simplement parce qu'ils sont abonnés à La Presse, ces chanceux gagnent un laissez-passer double pour assister à l'un des programmes à l'affiche soit : **IMAGINE 3D** et **À VOL D'OISEAU** ou **PLANÈTE BLEUE** et **VIVRE AU SOMMET**, une valeur de 23,50 \$.

Voici les chanceux d'aujourd'hui

- | | |
|---------------------------------------|--------------|
| M. Gagnon de Trois-Rivières Ouest | no 200146G01 |
| M. Bedjaoui de Verdun | no 210138B21 |
| M. Lutfy de St-Laurent | no 210304L08 |
| Mme Larose de St-Léonard | no 210662L13 |
| M. Duquette de St-Léonard | no 210852D03 |
| M. Pépin de Pont-Viau | no 213530P02 |
| M. Castonguay de Pointe-Claire | no 214140C01 |
| Mme Héon de LaSalle | no 216421H01 |
| M. Lemieux de LaSalle | no 216536L04 |
| Mme Brault de Montréal | no 218210B02 |
| M. Laprade de Montréal | no 219315L08 |
| M. Trudel de St-Laurent | no 236200T00 |
| Mme Plamondon de Ste-Dorothée | no 238310P01 |
| M. Danneau de Chomedey | no 238840D03 |
| Mme Lajoie de Blainville | no 243203L03 |
| Mme Lapierre de St-Jean | no 260715L04 |
| Mme Marcoux de Brossard | no 264700M02 |
| M. Viel de Joliette | no 278570V00 |
| Mme Taylor d'Otterburn Park | no 286419T02 |
| Mme Therrien de Ville des Laurentides | no 210511T00 |

Jusqu'au 5 février, nous publions quotidiennement les noms de 20 gagnants abonnés à La Presse.

La valeur total des prix offerts est de 3 290 \$. Les règlements du concours sont disponibles à La Presse.

Un délai de trois semaines peut s'écouler avant la réception des prix.

POUR PARTICIPER,
IL SUFFIT D'ÊTRE

ABONNÉ À

La Presse

285-6911

lotto-québec

Le Mini Tirage du 95-02-03

NUMÉROS	LOTS
988596	50 000 \$
88596	5 000 \$
8596	250 \$
596	25 \$
96	5 \$
98859	1 000 \$
9885	100 \$
988	10 \$

INTER Tirage du 95-02-03

NUMÉROS	LOTS
298703	250 000 \$
98703	2 500 \$
8703	250 \$
703	25 \$
03	10 \$

La Quotidienne Tirages du 95-01-29 au 95-02-04

	3	4
DIMANCHE	924	1237
LUNDI	878	3551
MARDI	477	9668
MERCREDI	609	1937
JEUDI	385	3608
VENREDI	664	6794
SAMEDI	250	9874

Banco Tirage du 95-02-03

	12	15	18	21	26
	27	28	29	30	32
	34	35	37	38	40
	53	58	62	63	65

Prochain tirage : 95-02-04
TVA, LE RESEAU DES TIRAGES

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso de billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

POUR FAIRE CONNAISSANCE...
TOUT SIMPLEMENT

Trait d'union

SIMPLE ET GRATUIT

Composez le **285-7111** pour placer votre annonce gratuitement sous la rubrique de votre choix:

- femme cherche homme
- homme cherche femme
- femme cherche femme
- homme cherche homme
- divertissements, voyages...

L'heure de tombée pour les annonces paraissant dans "Trait d'union" est le mercredi à 17 h.

Nous vous demandons un numéro de boîte vocale et un code d'accès confidentiel. Pour enregistrer votre annonce vocale gratuitement vous n'avez qu'à composer le **761-7111**. Votre code d'accès et votre boîte vocale sont nécessaires pour enregistrer votre annonce.

Ce service est offert 24 heures sur 24 dans les régions dont l'indicatif est le 514.

Vous devez être âgé(e) de 18 ans et plus.

La Presse se réserve le droit de refuser toute annonce non conforme aux normes qu'elle applique quant au contenu des annonces publiées dans cette section.

"Trait d'union" s'adresse seulement aux particuliers. Les commerces, services et clubs de rencontres ne sont pas acceptés dans cette section.

Pour plus de renseignements sur l'utilisation de la messagerie vocale VOX-TEL, utilisez gratuitement la ligne interactive en composant le **(514) 761-7111**

La Presse

Parizeau réclame la démission du pdg de Radio-Canada

GILLES NORMAND
du bureau de La Presse
QUÉBEC

Le premier ministre Jacques Parizeau réclame la démission du président de Radio-Canada, Anthony Manera, à la suite de la rencontre à huis-clos qu'il a eue, cette semaine, avec les membres du caucus des députés libéraux du Québec, à Ottawa.

Il demande aussi la tête de celui qu'il a appelé «son ministre de tutelle», le ministre du Patrimoine, Michel Dupuy, qui a permis cette visite.

Profitant de son allocution aux membres de sa formation politique réunis en conseil national dans la Vieille capitale, le président du Parti québécois a fait cette sortie alors qu'il abordait la question de son nouveau ministère... la Culture et les Communications, dont il a décidé de tenir les rênes après en avoir évincé la titulaire, Rita Dionne-Marsolais, dans les circonstances que l'on sait.

«En tant que ministre de la Culture et, donc, gardien de l'indépendance de Radio-Québec, je peux vous dire que nous ne con-

naitrons jamais, au Québec, le spectacle ahurissant qu'on a observé cette semaine à Ottawa.

«Là, le président de Radio-Canada, Anthony Manera, est allé rendre des comptes, à huis-clos, aux membres du caucus libéral fédéral. Il a répondu à des questions sur la couverture référendaire de la société Radio-Canada. Des questions de nature telle que certains députés libéraux étaient gênés. Et ce n'est pas peu dire. M. Manera s'est prêté à cet exercice, alors que le gouvernement Chrétien était en train de se demander de combien de millions de dollars ils allaient couper le budget de Radio-Canada», a exposé le premier ministre.

Il a ensuite rappelé la petite déclaration qu'il avait faite à son retour de Paris, quand des journalistes l'avaient abordé sur l'indé-

pendance de Radio-Québec: «Il faut tendre à ce que Radio-Québec soit aussi indépendant du gouvernement du Québec que Radio-Canada est indépendant du gouvernement fédéral.»

«Je retire ce que j'ai dit», a enchaîné le chef péquiste, soulevant l'hilarité parmi les quelques centaines de militants. Il a soutenu que «Radio-Québec va être beaucoup plus indépendant du pouvoir politique que ne l'est Radio-Canada».

Le premier ministre a dit espérer que le chef de l'opposition, Daniel Johnson, et son ex-ministre de la Culture Liza Frulla, allaient se joindre à lui pour réclamer la démission immédiate de M. Manera et du ministre fédéral Michel Dupuy.

«M. Dupuy n'en est pas à sa première ingérence en télécom-

munications», a rappelé M. Parizeau, faisant allusion à son intervention auprès du CRTC, qui lui avait valu, quelque temps avant les Fêtes, d'avoir à se défendre contre le Bloc québécois qui réclamait sa tête.

«En début d'année référendaire, des choses comme celle-là sont intolérables, intolérables», a insisté Jacques Parizeau.

Accusant le gouvernement Chrétien «d'essayer de contrôler l'information», le premier ministre du Québec a rappelé qu'il avait offert la présidence de Radio-Québec à l'ex-ministre de la Culture, Liza Frulla, pour que ne soit pas mise en cause l'indépendance de la société d'État vis-à-vis du pouvoir politique. M. Parizeau a dit qu'il ne se souvenait pas de cas où «les libéraux ont offert un poste de ce genre à un ancien ministre péquiste».

Nathalie Petrowski



Framboise

Je reviens une dernière fois sur l'affaire Françoise Bertrand, l'ex-présidente de Radio-Québec que le gouvernement a forcé à démissionner et qui, depuis, se tait obstinément.

J'y reviens parce que la tempête médiatique est terminée, les gros titres rangés et que l'on peut enfin commencer à parler de la vraie vie, en opposition à la fiction politique évidemment.

Trop souvent, quand des événements virent au drame national, on imagine des dessins diaboliques là où il n'y a que dérapage et improvisation. On se berce de l'illusion que Françoise Bertrand, Framboise pour les intimes, a démissionné sur une question de principe.

Incapable de digérer les ordres du gouvernement et refusant que sa tête devienne un instrument de propagande, elle aurait préféré partir dans la dignité plutôt que de se raturer dans le compromis.

C'est une version qui rassure. Elle nous dit que le pouvoir est perfide et que ceux qui lui résistent sont héroïques et innocents.

Mais si je vous disais que la vraie histoire est tout autre et que ce n'est pas un «spin doctor» du PQ qui me l'a dite, mais des gens qui n'en ont rien à cirer de la politique. Des gens qui connaissent bien Framboise dans la vraie vie.

Pour eux, cette histoire n'est pas un complot politique. C'est un roman savon avec Framboise dans le rôle d'une pdg sympathique et un peu scout sur les bords, qui avait plus de talent pour la bonne humeur que la télévision.

Jusqu'en novembre dernier, Framboise ne s'inquiétait pas indûment de son sort. Elle se fiait sur sa bonne étoile libérale et sur le fait que le nouveau pouvoir ne serait pas assez fou pour l'évincer. Elle avait tort, sans compter que sa bonne étoile commençait à en fatiguer plusieurs.

On s'est mis à lui chercher des poux, à lui reprocher son manque de jugement. On a rêvé de la remplacer par Liza Frulla. Les rumeurs se sont amplifiées. Framboise est tombée des nues.

Quand Rita Dionne-Marsolais s'est mise à la faire descendre à Québec à tous les deux jours, Framboise a cru devenir folle.

Voilà qu'on scrutait son bulletin, qu'on critiquait ce nouveau studio de 25 millions aux allures d'éléphant blanc. Voilà qu'on lui demandait d'expliquer pourquoi le Groupe Coscient avait à l'antenne de Radio-Québec plus d'émissions que n'importe quel autre producteur privé en ville.

Plus le temps passait, plus Framboise freakait et ramait pour sauver sa peau. D'aucuns prétendent même qu'elle a consulté un spécialiste en marketing pour se refaire une image un peu plus néo-québécoise. Cela n'est pas sûr! Chose certaine, Framboise était prête à bien des compromis pour ne pas se retrouver sur le carreau.

En désespoir de cause, elle a donné rendez-vous à Monique Simard dans un restaurant perdu de la rue Jarry. Son repas a refroidi pendant qu'elle pleurait à chaudes larmes. Son ex-employée ne lui fut d'aucun secours.

Qu'à cela ne tienne. Quelqu'un qui lui voulait du bien, mais qui manquait dangereusement de jugement, eut une idée de génie. Pourquoi ne pas aller plaider sa cause directement à Lisette Lapointe, de femme à femme? S'il y en avait une qui pouvait la sauver de l'échafaud, elle s'appelait Madame.

Erreur! Grave erreur! En politique, on n'outrepasse jamais les juridictions. Quand Rita l'a su, elle a sauté au plafond. Ce fut la goutte qui fit déborder le vase et la fin pour ainsi dire de Framboise.

Pour sa peine, on lui a offert une belle indemnité de départ: un an de salaire et pas un mot. Framboise a baissé les bras comme une écolière prise en défaut.

Voilà. La politique n'est pas un complot. C'est une série de scènes banales qui, parfois, dégénèrent en psychodrame.



Jacques Parizeau et les députés du PQ ont offert un vibrant hommage au chef bloquiste Lucien Bouchard qui reprendra bientôt ses activités.

Les péquistes raillent Michel Bélanger

GILLES NORMAND
du bureau de La Presse
QUÉBEC

Les quelque 500 à 600 militants péquistes, réunis en conseil national à Québec, ont servi une ovation bien nourrie à Michel Bélanger, qui présidera le camp du Non dans la campagne référendaire qui s'amorce, après que leur chef Jacques Parizeau eut fait lecture des déclarations faites par l'ex-banquier, sur la souveraineté, en 1991.

Ces déclarations, qui remontent au temps de la Commission

Bélanger-Campeau, dont il a été co-président, diffèrent à ce point de celles qu'il a faites au conseil général du Parti libéral, en fin de semaine dernière, qu'elles ont amené le président du PQ à dire que le grand débat économique sur la souveraineté se tiendra «entre le Michel Bélanger de 1991 et le Michel Bélanger de 1995».

«Que le meilleur gagne!» a lancé le premier ministre, concluant ainsi un portrait de M. Bélanger qui a fait rire d'abondance son auditoire.

Tandis que les militants scan-

daient, par dérision, le nom de «Bélanger! Bélanger!», on distribuait des fiches roses, du type de celles que sortait à tout moment le chef durant sa campagne électorale pour mettre sur le nez de ses adversaires une citation de la firme américaine Salomon Brothers sur l'avenir du Québec. Cette nouvelle fiche, imprimée à des dizaines de milliers d'exemplaires, contient des déclarations de M. Bélanger sur la faisabilité de la souveraineté et sur le niveau de vie après elle. Les militants en seront munis et pourront s'en inspirer pour répondre aux questions qui pourraient leur être posées durant la campagne: «Ne partez pas sans elle!» a lancé Jacques Parizeau en la brandissant.

Présentant M. Bélanger comme «quelqu'un qui a aidé le camp du Non en 1980, qui a fait de la publicité pour l'accord de Charlottetown en 1992, qui s'est prononcé, le premier, en faveur de Daniel Johnson pour diriger le PLQ en 1993, et qui a publiquement appelé à voter libéral l'été dernier», Jacques Parizeau s'étonne qu'on l'ait présenté comme «un personnage non-partisan». Il prédit que «la prochaine recrue surprise des forces fédéralistes sera Robert Bourassa».

Pour lui, si Michel Bélanger est président du camp du Non, c'est parce que le chef libéral Daniel Johnson est «tellement peu crédible qu'il faut lui trouver une double».

Le carton rose distribué par le PQ fait dire à M. Bélanger qu'il ne voit pas pourquoi (en 1991), les Québécois paieraient trop cher pour l'indépendance: «Je ne vois pas pourquoi on en souffrirait si on sait le faire de façon efficace (...). Il y a tout à fait moyen de résoudre toutes les questions que pose la souveraineté du Québec au point de vue économique.»

Suivent d'autres citations: «Il n'y a aucune raison que le standard de vie des Québécois soit affecté négativement.»

«Il y aura des petits soubresauts, mais pas des choses qui seraient particulièrement différentes d'autres petits soubresauts qui se produisent sous d'autres régimes.»

«Il faut faire des choix rationnels. Vous ne pouvez pas forcer votre présence dans un pays qui ne veut pas de vous (...). Pensez-vous que nous sommes des gens qui toujours devront être gouvernés par une constitution qui a été établie par d'autres, sans nous?»

M. Parizeau a rappelé une déclaration plus récente du président du camp du Non qui, le 15 janvier, disait que «c'est tout à fait vrai que la souveraineté du Québec, que ce soit politiquement, moralement ou économiquement, c'est quelque chose qui est faisable»; et qui, du renouvellement du fédéralisme, indiquait que «ça n'a pas été démontré que ce n'était pas faisable, ça demeure un sujet intéressant».

RÉSULTATS
lotto-québec

Tirage du 95-02-04

2 22 25 26 32 46

Numéro complémentaire: 17

GAGNANTS LOTS

6/6 0 1 000 000,00 \$

5/6+ 0 18 488,30 \$

5/6 23 1 339,70 \$

4/6 1 101 52,20 \$

3/6 18 221 5 \$

Ventes totales: 721 940,00 \$

Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$

Prochain gros lot (approx.): 1 000 000,00 \$

Prochain tirage: 95-02-08

Extra Tirage du 95-02-04

NUMÉROS	LOTS
683791	100 000 \$
83791	1 000 \$
3791	250 \$
791	50 \$
91	10 \$
1	2 \$

PANCO Tirage du 95-02-04

1	9	13	14	15
25	29	30	41	43
45	47	49	50	51
58	59	62	65	69

SELECT Tirage du 95-02-04

14 15 17 25 39 42

Numéro complémentaire: 22

MISE-TOT 8 12 30 40

GAGNANTS LOTS

59 847,40 \$

Ventes totales: 721 940,00 \$

Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$

SUPER 7 Tirage du 95-02-03

7 9 13 20 26 36 41

Numéro complémentaire: 42

Extra Super 7 Tirage du vendredi

NUMÉROS	LOTS
263722	100 000 \$
63722	1 000 \$
3722	250 \$
722	50 \$
22	10 \$
2	2 \$

Ventes totales: 6 733 186,00 \$

Prochain gros lot (approx.): 10 000 000,00 \$

Prochain tirage: 95-02-10

TVA, LE RÉSEAU DES TIRAGES DE LOTTO-QUÉBEC

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Trouver un emploi dans un marché en évolution

Atelier gratuit MARDI SOIR

Conseils pratiques pour la recherche d'un emploi dans un marché changeant

Joignez-vous à Claude Masson, éditeur adjoint de *La Presse* pour une tribune ouverte sur les pratiques traditionnelles et des approches créatives à la recherche d'un emploi.

Composition de la tribune:

Claude Masson, Éditeur adjoint, *La Presse*

Suzanne Chapdelaine, Conseillère senior, Murray Axmith Inc.

Sylvain Beaulieu, Marketing et Développement, Bell/Centre de ressources Stentor Inc.

Claude Brouillard, Développement des ressources humaines Canada

Richard Guérin, Directeur — Relations avec les Employés, ICI Explosifs Canada

Yvan Michon, Recruteur, Les Ressources Humaines Consultec Inc.

Le mardi 7 février 1995
19 h - 21 h (les portes ouvriront à 18 h)

Auditorium, Université de Montréal, 3200, Jean-Brillant
Premiers arrivés - Premiers servis — Billets disponibles à l'entrée. Nombre de sièges limité.

La Presse

En collaboration avec:

Université de Montréal
Direction des immeubles
Division régie et communications

Murray Axmith

AIDER LE MONDE

MOT À MOT

CODE

L'autonomie grâce à l'alphabétisation dans le monde en développement

Pour plus de renseignements, composez le 1-800-661-2633



L'EXPRESS INTERNATIONAL

TCHÉTCHÉNIE

Premier avion russe abattu

Des combattants tchétchènes ont abattu pour la première fois hier un avion russe Soukhoï-25 à l'est de la Tchétchénie, où les blindés russes réussissent une percée destinée à parfaire l'encerclement de la capitale Grozny. Des combattants tchétchènes ont affirmé avoir abattu à la mitrailleuse un avion russe attaquant à basse altitude, et dont un journaliste de l'AFP a pu observer les débris à environ 5 km à l'ouest de la localité de Meskerkourt, soit à une quinzaine de km à l'est de Grozny. Ils étaient apparus jusqu'à présent impuissants face aux raids des avions russes, ne disposant pas d'armes lourdes capables de les atteindre. Ils ont en revanche abattu quatre hélicoptères de combat russes, qui volent à plus basse altitude, depuis le début de la guerre le 11 décembre, selon un bilan russe. L'avion abattu soutenait une offensive des blindés russes à l'est et au sud-est de Grozny.

d'après AFP

BOSNIE

Survols d'hélicoptères serbes

Quinze à vingt hélicoptères, que les Casques bleus soupçonnent d'être pilotés par des Serbes de Bosnie, ont survolé vendredi certains territoires de l'est de la Bosnie situés dans la zone d'exclusion aérienne imposée par le Conseil de sécurité, a révélé hier le porte-parole de l'ONU à Sarajevo. Alexandre Ivanko a indiqué que les Casques bleus néerlandais postés près de Srebrenica avaient repérés les appareils vendredi vers 18H40 alors qu'ils survolaient des territoires contrôlés par les Serbes de Bosnie, du nord-est au sud-ouest du pays. Ces appareils étaient des hélicoptères de transport. La zone d'exclusion aérienne au dessus de la Bosnie a été imposée par le Conseil de sécurité des Nations unies fin 1992 et interdit théoriquement aux avions et hélicoptères de survoler ce territoire. Mais depuis cette date, selon M. Ivanko, près de 4000 violations de la zone d'exclusion ont été enregistrées.

d'après AFP

JÉRICO

Attentat déjoué

La police palestinienne dans l'enclave de Jéricho a déjoué hier un grave attentat anti-Israélien, a annoncé dans la soirée un haut responsable israélien, mais l'information n'a pas été confirmée de source palestinienne. Selon ce responsable qui a requis l'anonymat, des activistes islamistes s'apprêtaient à faire exploser une voiture piégée au terminal routier non loin du Pont Allenby sur le Jourdain, qui marque la frontière avec la Jordanie. La police palestinienne a agi sur renseignements du service de sécurité israélien, a-t-on indiqué de même source. Par ailleurs, la police palestinienne a relâché deux membres influents du Jihad islamique en Palestine mais a continué au cours des derniers jours à arrêter des militants de l'organisation intégriste, a-t-on appris auprès du groupe radical. Elle avait commencé ses rafles après l'attentat de Netanya près de Tel-Aviv le 22 janvier, revendiqué par la branche militaire du Jihad islamique, qui avait fait 21 tués israéliens. Les deux auteurs de l'attentat, des Palestiniens de Gaza, ont également été tués.

d'après AFP

AFRIQUE DE SUD

Boycottage des loyers

Le président sud-africain Nelson Mandela a appelé hier la population à cesser son boycottage du paiement des loyers et services d'eau et d'électricité, comme elle le pratiquait durant l'apartheid. M. Mandela a demandé avec insistance à Port Elizabeth que chacun participe au Programme de reconstruction et de développement (RDP) en prenant ses responsabilités, face à des milliers de personnes réunies dans un stade sportif de cette ville industrielle. Les réfractaires donnent « un coup de couteau dans le dos » à ceux qui attendent un logement décent, l'électricité et l'eau, a-t-il ajouté. Le président a expliqué que la lenteur des réformes était due au manque de fonds provenant d'un budget adopté par les anciennes autorités d'apartheid.

d'après AFP

MOGADISCIO

Pris en otages

Quatorze membres du personnel non somalien du Programme alimentaire mondial (PAM), dont le chef de mission, Ferdinando Zanusso, étaient retenus hier dans leur résidence par des Somaliens armés à la suite d'un conflit portant sur un contrat de travail. Un porte-parole des miliciens encerclant la résidence du PAM affirmait que l'organisation devait sept mois de salaire à ses anciens employés.

d'après AFP

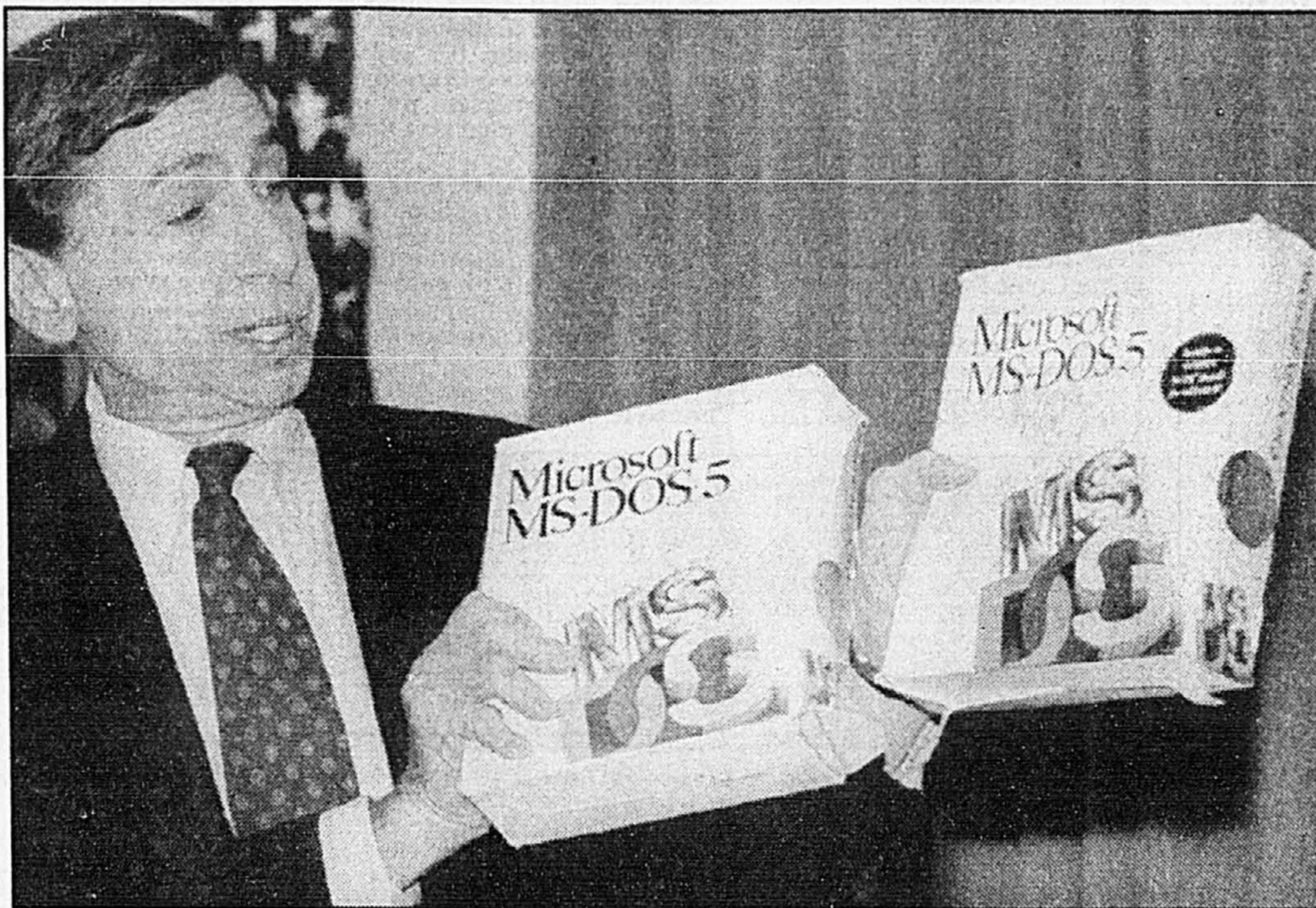


PHOTO REUTERS

Le secrétaire américain au Commerce, Mickey Kantor, montre à gauche la copie chinoise pour illustrer la justification des sanctions commerciales annoncées contre la Chine afin de protéger la propriété intellectuelle.

C'est la « guerre du copyright » entre Washington et Pékin

Agence France-Presse

PÉKIN

La Chine et les États-Unis, en désaccord sur la question des violations de la propriété intellectuelle (IPR), le Représentant américain au Commerce, Mickey Kantor, a mis à exécution ses menaces et a imposé contre la Chine des plus lourdes sanctions commerciales de l'histoire des États-Unis.

Il a dressé une liste de 35 produits chinois d'une valeur totale de 1,08 milliard de dollars, qui seront soumis à des droits de douane de 100 p. cent à leur entrée aux États-Unis. Il s'agit en particulier d'articles en plastique (encadrements de photo), de produits électroniques (répondeurs téléphoniques, téléphones cellulaires), d'articles de sport et de bicyclettes.

La Chine, qui sort d'une semaine de vacances à l'occasion du nouvel an lunaire, a immédiatement réagi en annonçant à son tour 100 p. cent de taxes sur les cigarettes, les alcools, les cosmétiques, les pellicules photo, les cassettes et les disques compacts en provenance des États-Unis.

Elle a en outre décidé de suspendre à partir du 26 février l'importation de films, de programmes de télévision, de cassettes vidéo et de disques laser produits aux États-Unis et de bloquer les investissements américains dans les secteurs chimique, pharmaceutique et automobile.

Mais la guerre commerciale entre les deux géants riverains du Pacifique, dont les échanges économiques ont représenté en 1994 quelque 45 milliards de dollars, semblait hier soir prendre davantage l'allure d'un duel à fleurets mouchetés.

Mickey Kantor, dont les sanctions sont loin de faire l'unanimité dans les milieux économiques américains, en particulier chez les céréaliers dont la Chine est un gros client, a immédiatement tendu une perche aux Chinois en annonçant qu'un nouveau projet d'accord leur sera soumis la semaine prochaine.

Le représentant américain a en outre souligné que les sanctions pourront être levées si les autorités chinoises font un geste, avant le 26 février, à l'encontre des 29 usines du sud soupçonnées d'exporter chaque année quelque 70 millions de faux CD et dont Washington demande en vain la fermeture depuis plusieurs mois. « Les Chinois savent ce qu'ils doivent faire », a dit M. Kantor lors d'une conférence de presse à Washington.

Les États-Unis estiment à un milliard de dollars les pertes subies chaque année par les compagnies américaines en raison du piratage de disques compacts et de logiciels informatiques en Chine.

Tout en protestant de son innocence et de sa « sincérité » dans la lutte contre la piraterie, la Chine a immédiatement saisi la perche tendue par Washington et a appelé les États-Unis à « trouver une solution par le biais de consultations sérieuses avec la Chine ».

Pékin, qui a pour principe de s'opposer à toute ingérence ou pression venant de l'extérieur, a toutefois tenu à réaffirmer que les représailles sont une mesure « inutile », et a ajouté que la Chine a été « contrainte » de prendre à son tour des représailles « afin de protéger sa souveraineté et la dignité nationale ».

La propagande chinoise, qui a eu dans le passé des mots très durs à l'encontre des États-Unis, est restée hier dans un registre modéré, ce qui semble témoigner d'une volonté commune de ne pas envenimer les choses.

Les deux parties n'ont en effet aucun intérêt à déclencher les hostilités. Les États-Unis, troisième partenaire commercial de la Chine, risquent de s'aliéner des parts de marché, en particulier dans le secteur automobile et céréalière. Les Chinois, conscients de la puissance des lobbies aux États-Unis, ont déjà placé dans leur collimateur les trois « grands », Ford, Chrysler et General Motors, et pourraient également renoncer à acheter cette année un million de tonnes de blé aux producteurs américains.

Pékin, de son côté, sait qu'une guerre commerciale avec les États-Unis sur un sujet aussi sensible que les copyrights ne ferait que nuire à son image auprès des grands pays industrialisés et retarder encore davantage sa réintégration au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), héritière du GATT.

Les députés haïtiens approuvent le projet de loi électorale

d'après AFP

PORT-AU-PRINCE

Les députés haïtiens ont approuvé vendredi soir le projet de loi électorale qui doit régir le déroulement des prochaines élections législatives, municipales et locales, a annoncé le vice-président de la chambre des députés haïtiens, Mac-Ferl Morquette.

Cette approbation s'est faite après un compromis avec le Sénat qui avait modifié les amendements apportés par les députés à la loi originelle présentée par le Conseil électoral provisoire (CEP), a précisé le parlementaire.

Les premiers amendements des députés exigeaient que les candidats au Sénat ou à la députation soient diplômés d'études secondaires ce qui avait provoqué les vives protestations d'une bonne partie de la classe politique qui estimait cette provision « anti-démocratique ».

Vendredi était le dernier jour pour que les députés approuvent ce projet de loi, leurs fonctions prenant fin hier, quatre ans après leur entrée en fonction le 4 février 1991. Neuf des 27 sénateurs, élus pour six ans, resteront en fonction, trois pour chacun des neuf départements géographiques du pays. Le Sénat se renouvellera par tiers tous les deux ans.

Le CEP doit encore fixer la date des élections après la promulgation de la loi électorale par le président Jean-Bertrand Aristide.

Le premier ministre Smarck Michel, en visite officielle aux États-Unis a laissé entendre officieusement qu'elles pourraient se dérouler le 28 avril.

L'Organisation politique Lavilas (OPL) de Gérard Pierre-Charles, proche du président Aristide, le FNCD (Front national pour le changement et la démocratie) du maire de Port-au-Prince Evans Paul et du sénateur Turneb Delpé, les deux branches rivales du socialisme haïtien, le KONAKOM (Congrès des Mouvements démocratiques) de Victor Benoit et le PANPRA (Parti nationaliste progressiste révolutionnaire haïtien) de Serge Gilles et les centristes de Marc Bazin doivent notamment participer à ce scrutin.

Les démocrates chrétiens de l'ancien président Leslie Manigat ont réservé pour l'instant leur réponse, réclamant des garanties au niveau électoral.

La communauté internationale et les États-Unis en particulier se sont engagés à apporter une assistance financière à l'organisation de ces élections dont ils considèrent le déroulement comme un test démocratique. Cette consultation doit être suivie en décembre par des élections présidentielles.

D'autre part, le président Aristide a inauguré, vendredi à Port-au-Prince, la nouvelle académie de police haïtienne pour laquelle les États-Unis ont fourni 53 millions de dollars sur cinq ans.

« C'est bel et bien fini », s'est exclamé le président haïtien.

« Quand vous êtes policiers professionnels vous n'êtes pas liés à un président, vous êtes liés à la Constitution. Soyez fidèles à la Constitution, au peuple haïtien », a-t-il ajouté devant les 375 élèves policiers — dont 8 p. cent de femmes — rassemblés dans l'ancien Camp d'Application, autrefois le plus important dépôt d'armes et principale base militaire de l'armée haïtienne.

Le secrétaire d'État haïtien de la Justice, responsable de la police, Léon Jeune, a également remercié « spécialement » le Canada pour avoir formé 100 policiers haïtiens à l'Académie de Regina (Saskatchewan) de la Gendarmerie royale du Canada (GRC).

M. Jeune a souligné l'importance d'une police démocratique « bien encadrée et entraînée capable d'inspirer confiance à la population ». « Bien des choses odieuses ne se reproduiront plus » a-t-il poursuivi.

Dix-huit instructeurs américains de l'International Criminal Investigative Training Assistance Program (ICITAP, organisme conjoint du département de la Justice et du département d'État américains), cinq Canadiens de la GRC, cinq Français (2 policiers et 3 gendarmes) et trois Salvadoriens forment les élèves policiers par cycles de quatre mois. Chaque mois, une nouvelle promotion de 375 élèves commence la formation afin d'atteindre, à la fin de 1995, un total de 3000 policiers.

► REPÈRES □ Birmanie

Une ouverture compromise par les combats

PATRICK LESCOT
de l'Agence France-Presse

BANGKOK

Les autorités militaires au pouvoir en Birmanie ont libéré hier 28 nouveaux prisonniers politiques, dont deux figures connues de l'opposition, a annoncé Radio Rangoon (officielle). Le militant démocrate Aung Khin Sint, 60 ans, et l'un des poètes les plus populaires du pays, Tin Moe, arrêté en 1989, font partie des libérés.

Plus de 2000 prisonniers politiques birmanes ont été libérés depuis l'annonce par le régime militaire en avril 1992 qu'il relâcherait graduellement tous les détenus politiques qui, selon lui, ne menaçaient plus la sécurité nationale. Cette semaine 70 personnes au total ont été remises en liberté.

Les diplomates estiment cependant qu'il y a encore en prison de 1000 à 2000 dissidents. La dirigeante de l'opposition démocratique et prix Nobel de la Paix, Mme Aung San Suu Kyi, est toujours en résidence surveillée.

Ces nouvelles libérations interviennent alors que le régime est critiqué pour son non-respect des droits de l'Homme et qu'il mène une offensive armée contre la rébellion Karen et étudiante. Les coups sévères portés aux Karens et à leurs alliés ont affaibli l'opposition mais menacent en même temps d'entraver les ambitions de la junte d'ouverture aux capitaux étrangers, estimant diplomates et observateurs à Bangkok.

Outre les protestations de Washington et Canberra, la Thaïlande voisine, architecte en Asie de la politique d'engagement constructif à l'égard des généraux birmanes, est placée dans un embarras considérable, sa frontière à nouveau déstabilisée par les combats et plus de 10 000 réfugiés sur son sol.

Pour la première fois, des voix se sont élevées au sein du gouvernement à Bangkok pour remettre en cause l'approche conciliante à l'égard des militaires au pouvoir à Rangoon.

« Je crains que les combats n'affectent la politique d'engagement constructif de l'ASEAN. Si les combats continuent, l'ASEAN pourrait considérer que cette politique n'est plus la bonne », a déclaré le ministre thaïlandais des Affaires étrangères, M. Thaksin Shinawatra, cité hier dans la presse.

Aux lendemains des massacres de Rangoon de 1988, Bangkok avait pris la tête de l'opposition aux sanctions occidentales et fait prévaloir la conciliation dans les rangs de l'ASEAN (Thaïlande, Philippines, Malaisie, Indonésie, Singapour et Brunei).

Signe de la nervosité régnant à Bangkok, le chef du gouvernement en personne, Chuan Leekpai, a fait savoir qu'il se rendrait à la frontière birmane aujourd'hui pour une tournée inédite de trois jours, à Mae Sot notamment.

Face à Mae Sot, quelque 800 défenseurs karen attendent, sous des bombardements intermittents, un assaut des forces gouvernementales dans leur camp retranché de Khamoara.

Rompant soudainement en décembre un cessez-le-feu de trois ans et son engagement à régler pacifiquement la question de ses minorités, la junte militaire birmane a engagé une vaste offensive contre les Karens, l'une des plus anciennes insurrections au monde.

Ses troupes se sont emparées la semaine dernière, après une attaque-éclair, de Manerplaw, « capitale » de l'Union Nationale Karen (KNU) et de l'opposition démocratique birmane.

La plupart des observateurs s'accordaient toutefois pour considérer que la junte — le Conseil d'État pour la restauration de la loi et de l'ordre, SLORC — n'était pas au bout de ses peines et que la KNU allait reprendre une guerre de guérilla, dans laquelle elle a longtemps excellé.

Hier, un éditorial du quotidien *The Nation* critiquait le gouvernement thaïlandais après la signature jeudi d'un accord « historique » pour la construction d'un gazoduc entre la Birmanie et la Thaïlande, qui doit passer à travers les zones insurgées.

« Le minimum que la Thaïlande aurait pu faire aurait été d'exiger la libération d'Aung San Suu Kyi en échange de l'achat du gaz », écrit *The Nation*.

« Les compagnies pétrolières étrangères impliquées — l'entreprise française nationalisée Total et l'américaine UNOCAL — doivent être aussi condamnées. Leur appétit de profits aux dépens des droits de l'homme fait apparaître les belles paroles des dirigeants occidentaux comme de la pure hypocrisie », ajoute-t-il.

Selon le journal et la plupart des observateurs, l'offensive du SLORC est notamment destinée à assurer la construction du gazoduc — ainsi que d'un barrage sur la Salween — qui doit lui rapporter 400 millions de dollars par an. Mais « la sécurité du gazoduc est loin d'être assurée » et « la guerre est loin d'être terminée », ajoute le journal.



La dirigeante de l'opposition démocratique et prix Nobel de la Paix, Mme Aung San Suu Kyi, est toujours en résidence surveillée.

L'équipage de Discovery tente d'expliquer le phénomène du « halo » spatial

d'après AP et AFP
HOUSTON

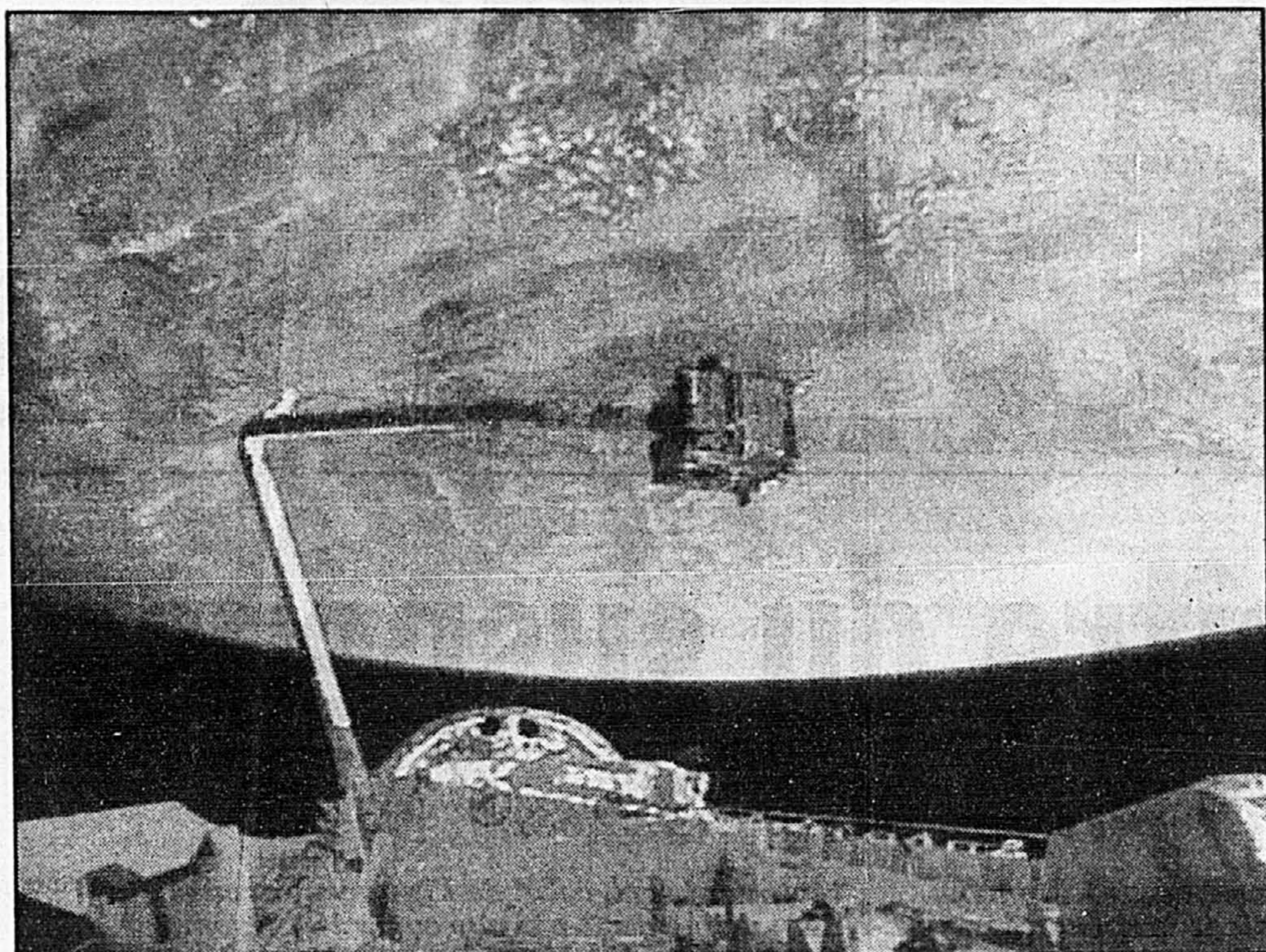
À l'aide du bras-robot canadien de quinze mètres de la navette spatiale Discovery, le cosmonaute russe Vladimir Titov a hissé hier un satellite rouge d'1,2 kg de la soute de la navette spatiale, pour permettre à la Nasa de mieux comprendre le phénomène cosmique du *shuttle glow*, ce halo qui entoure parfois les véhicules de l'espace.

Le satellite Spartan a par la suite pointé un télescope à rayonnement ultraviolet vers la queue de la navette, pour une étude de quatre heures et demie, avant de le diriger vers l'un des réacteurs pour obtenir des images des fumées d'échappement, puis de le replacer dans la soute de la navette.

Les scientifiques espèrent ainsi confirmer une théorie selon laquelle le faible halo observé parfois autour de la navette naît de la rencontre entre la navette et des molécules d'oxygène et de nitrogène.

Les militaires estiment que ce phénomène pourrait permettre de suivre à la trace des missiles. Spartan devrait être lâché pendant deux jours la semaine prochaine pour d'autres études astronomiques avant qu'on ne le rembarque dans la soute.

Dans la nuit de vendredi à samedi, l'équipage avait expulsé dans l'espace trois sphères et trois câbles de métal, afin de permettre à la Nasa de régler des radars situés aux États-Unis, en Allemagne et dans le Pacifique-Sud et devant détecter des déchets spatiaux. Aujourd'hui, l'agence spatiale surveille environ 7000 gros objets dérivant dans l'espace, mais estime que plus de 110 000 autres, plus petits, ne peuvent pas



Le satellite Spartan est ramené à bord de la navette à l'aide du bras-robot, après avoir servi à des expériences sur le « halo » qui nimbe souvent les engins spatiaux. PHOTO AP

être détectés et sont tout aussi dangereux.

Alors que l'équipage se préparait hier à sa manœuvre d'approche de la station orbitale russe Mir, sans amarrage, la Nasa surveillait toujours la fuite, considérée comme mineure, détectée vendredi, d'un des 38 propulseurs directionnels, qui laisse échapper

du gaz propulseur glacé dans l'espace.

Le commandant James Wetherbee a déclaré qu'en général la fuite ressemble à «à de la neige tombant doucement» ne contenant que peu de particules. Toutes les 30 secondes, la fuite prend une allure de geyser.

Si la fuite ne peut pas être colmatée, le rendez-vous avec Mir

sera tout de même maintenu, mais Discovery n'approchera de la station russe qu'à 300 mètres de distance, au lieu des dix mètres prévus initialement.

Cette mission servira de répétition en grandeur nature du véritable amarrage qui sera effectué en juin prochain par la navette Atlantis.

En réalité, c'est une deuxième

fuite de combustible qui a été détectée hier dans un «impulseur» de Discovery.

La nouvelle fuite, située sur l'un des systèmes de propulsion à l'avant de la navette, est plus importante que la première détectée peu après le lancement, vendredi, ont précisé des responsables, qui ont donné l'ordre à l'équipage de couper l'arrivée de carburant.

«Il y a de nombreuses inconnues et incertitudes avec un rendez-vous de ce type», a déclaré le commandant de la navette James Wetherbee, ajoutant qu'il serait déçu si Discovery ne pouvait s'approcher suffisamment près de la station russe.

Des responsables russes ont d'ailleurs fait part de leur inquiétude sur de possibles dégâts que pourraient provoquer ces fuites sur la station.

Le directeur de la mission, Randy Stone, a indiqué que la Nasa se conformera aux recommandations russes.

Quels que soient ses résultats, le rendez-vous de lundi n'aurait pas de conséquences sur l'arrimage d'une navette Atlantis sur Mir en juin prochain, a précisé un responsable. Au moins sept autres Atlantis devaient s'arrimer sur la station russe d'ici à 1997, dans le cadre du programme de construction d'une station spatiale internationale.

FINAL

ENCAN PUBLIC

AU PORT DE MONTRÉAL
LE CONTENU
DU PAVILLON CULTUREL DE LA TURQUIE
AU FESTIVAL CANADIEN DES TULIPES

**CARGAISONS NON PAYÉES / LIVRÉES EN RETARD
DÉDOUANÉES AUX DOUANES CANADIENNES**

TAPIS DE TURQUIE ET DE PERSE

FAITS À LA MAIN ET CERTIFIÉS AUTHENTIQUES
TOUTES DIMENSIONS ET CATÉGORIES, EN SOIE ET EN LAINE
LA MARCHANDISE CONSIGNÉE DOIT ÊTRE VENDUE DANS LE PAYS
D'ARRIVÉE POUR SATISFAIRE À LA RÉGLEMENTATION DU COMMERCE
EXTERIEUR DU GOUVERNEMENT TURC

TOUTE LA MARCHANDISE EST GARANTIE PAR LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE TURQUIE

Paiement: comptant, carte de crédit ou mandat bancaire.
Commission à l'achat de 10% exigée

ENTREPÔT MARITIME
1475, RUE OTTAWA
LE DIMANCHE 5 FÉVRIER 1995

ENCAN À 14 h • INSPECTION À COMPTER DE 13 h
Encan mené par:

COOPER STERLING LTD.
(905) 477-5213

Le service InfoBref Bell

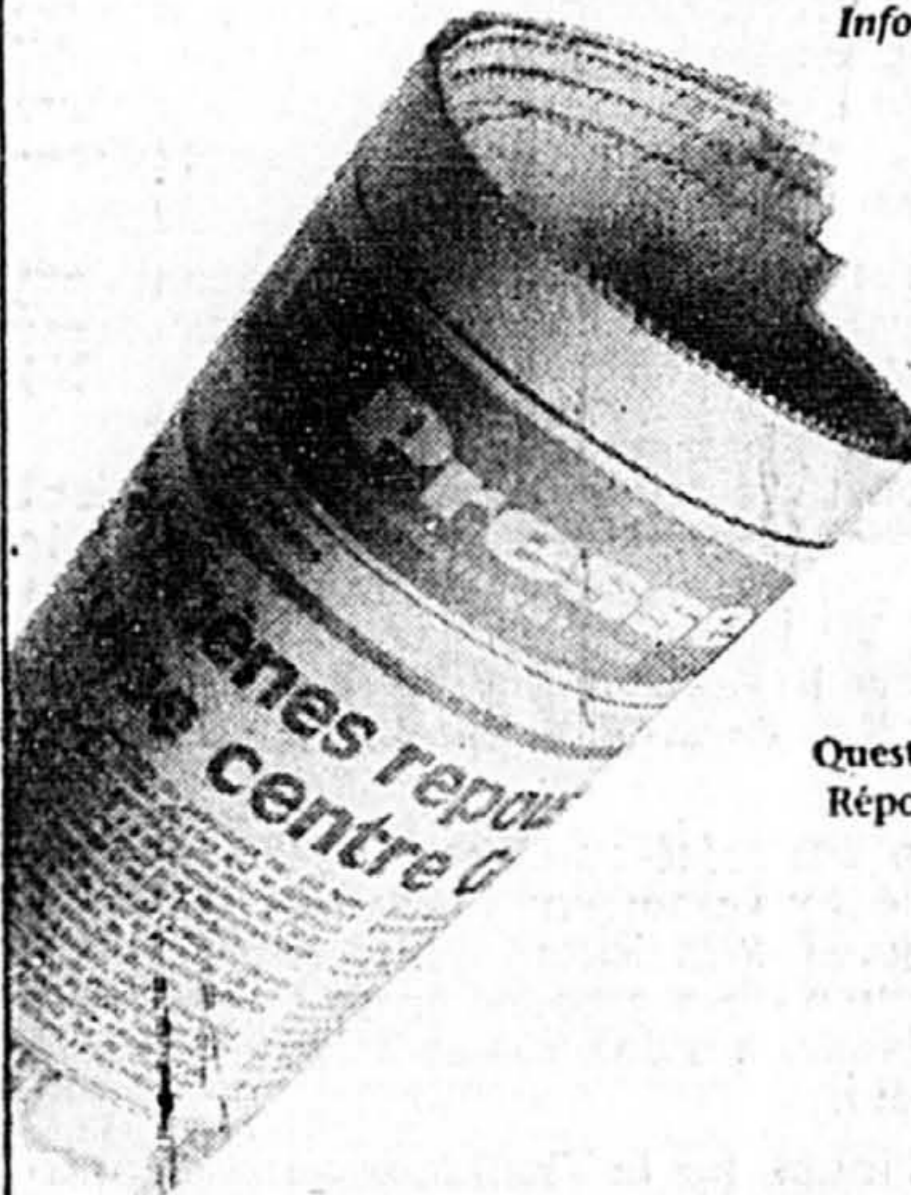
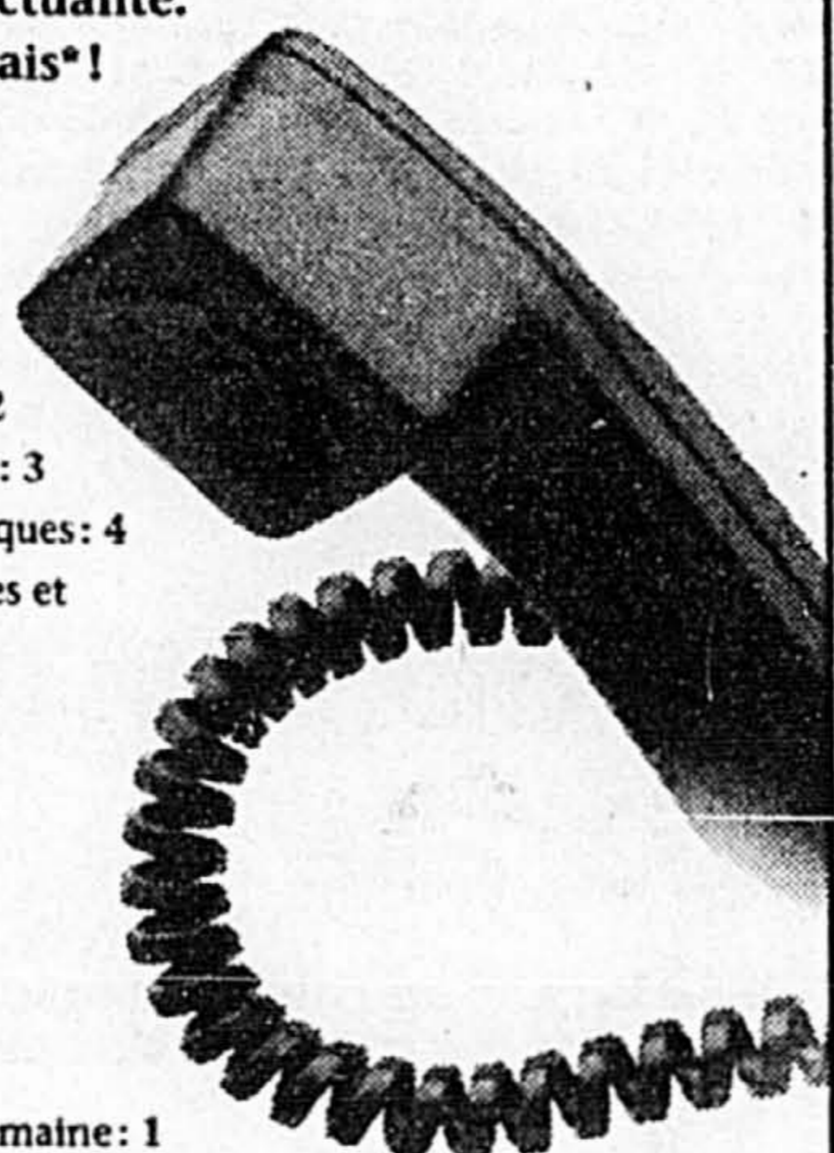
Le téléphone le plus lu...
Le quotidien le plus écouté!

Bell et La Presse s'unissent pour offrir aux gens d'affaires un service audiotex des plus pratiques. Accessible gratuitement* à l'aide d'un téléphone à clavier, le service InfoBrefSM Bell présente des rubriques d'intérêt pour toute personne évoluant dans les secteurs les plus diversifiés du monde des affaires. De l'éditorial à l'actualité, en passant par les événements d'affaires, le service InfoBref Bell vous conduit droit au cœur du monde qui vous touche de près.

8 7 5 - B e l l

Découvrez ces rubriques pratiques qui vous permettent de rester à l'avant-garde de l'actualité. Consultez-les quotidiennement sans frais!

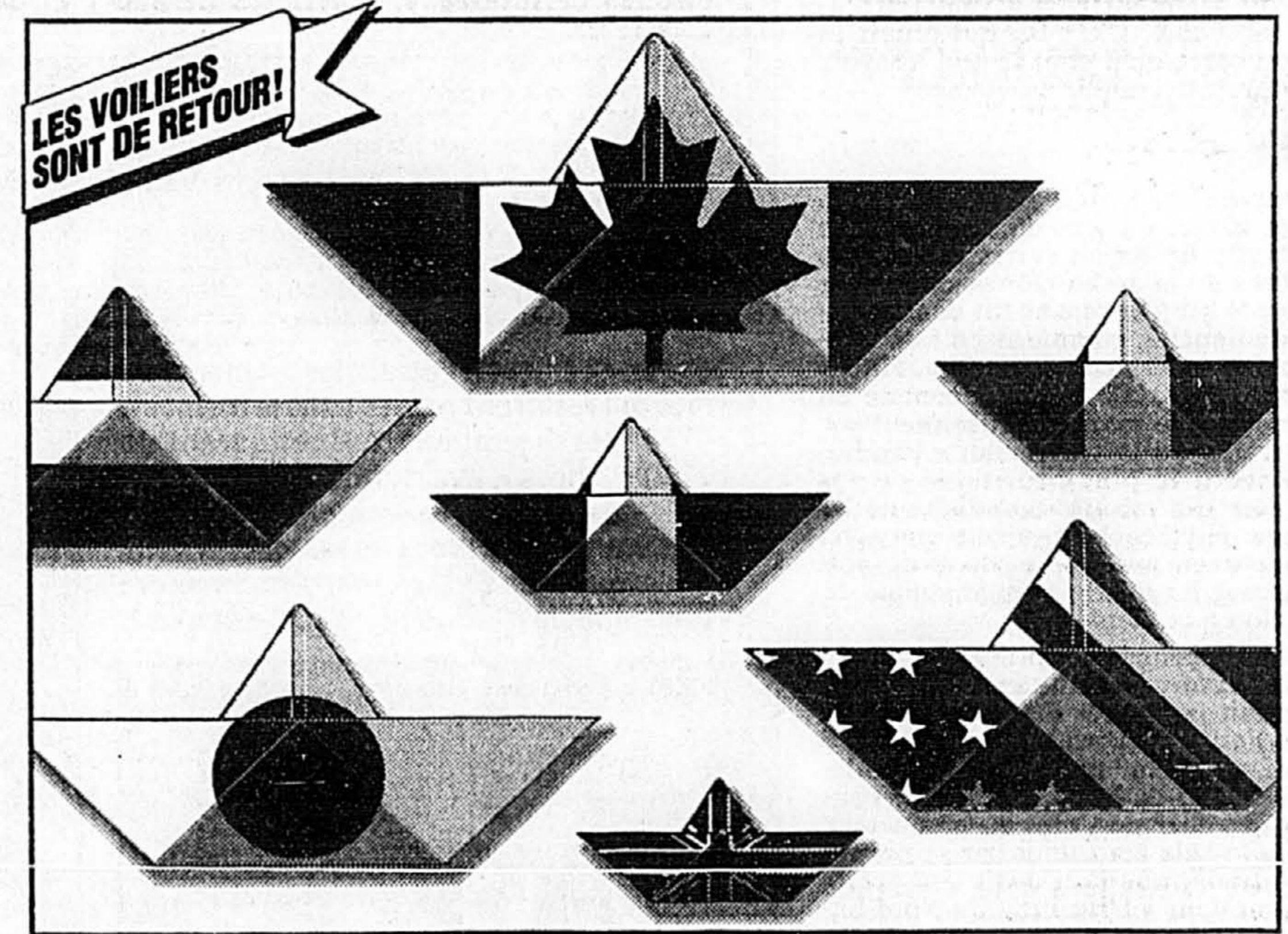
1. **Nouvelles en bref**
La Une: 1
Nouvelles locales: 2
Nouvelles sportives: 3
Nouvelles économiques: 4
Nouvelles nationales et internationales: 5
En primeur: 6
2. **Éditoriaux et question du jour**
3. **Info-AffairesSM Bell**
À surveiller cette semaine: 1
Causeries et conférences d'affaires: 2
Perfectionnement en gestion: 3
Finance et comptabilité: 4
Marketing, communication, vente et service à la clientèle: 5
Production, qualité, environnement et technologie: 6
Ressources humaines et formation: 7
Informatique: 8
4. **Questions d'affaires / Réponses d'affaires**
5 choix de chroniques disponibles
5. **Produits et services de Bell**
6. **Services de La Presse**
Service des abonnements: 1
Annonces classées: 2
Publicité: 3
Rédaction: 4
Information sur les concours: 5
Renseignements généraux: 6



* Dans la zone d'appel locale seulement.

EXPO NAUTIQUE

INTERNATIONALE DE MONTRÉAL



AU STADE OLYMPIQUE DU 3 AU 12 FÉVRIER 1995

17 000 \$ EN PRIX À GAGNER

- UN ENSEMBLE; BATEAU, REMORQUE DE PRINCECRAFT SPRINGBOK ET MOTEUR EVINRUDE DE OMC
- UN BATEAU PNEUMATIQUE ACHILLES DE MCGARR MARINE ET MOTEUR JOHNSON DE OMC
- UN QUAI FLOTTANT DE ARGOZY MARINE AVEC ACCESSOIRES
- DEUX CANOTS KAYAK COSTA RICA DE PÉLICAN INTERNATIONAL
- DEUX WEEK-ENDS DE SKI À JAY PEAK

Heures d'ouverture : semaine : 12h à 22h, samedi : 10h à 22h, dimanche : 10h à 19h
Prix d'admission (taxes incluses) : adultes : 9,00\$, âge d'or, étudiants : 7,00\$
enfants 6 à 12 ans accompagnés d'un adulte : 3,00\$
Les guichets ferment une heure avant la fermeture de l'exposition.
Le tirage aura lieu le dimanche 12 février à 16 heures à l'estrade principale.

Complétez ce coupon de participation et déposez-le dans les boîtes de tirage à l'ExpoNautique ou postez-le à La Presse, Concours ExpoNautique
La Presse Ltée., C.P. 11053, succ. Centre-Ville, Montréal H3C 4Y9

NOM: _____ PRÉNOM: _____ ÂGE: _____
ADRESSE: _____ APP: _____
VILLE: _____ CODE POSTAL: _____ TÉL: _____

Pour se mériter leur prix, les gagnants devront répondre correctement à la question mathématique suivante : 100 ÷ 2 - 43 =

LES ASSURANCES **CUMIS** Pelican CKAC73AM CITE LOCALISME SEN-200 Un monde de sensations

La Presse CFTM Argozy MARINE CO. LTÉE. McGARR Johnson EVINRUDE OUTBOARDS

Le tirage aura lieu le 12 février 1995 à 16 heures au Stade olympique. Les règlements du concours sont disponibles sur demande à l'ExpoNautique.

COMMANDITAIRE OFFICIEL • LES ASSURANCES CUMIS

100 ANS DE CINÉMA.

La petite histoire
du 7^e art

4



Le maître du suspense

Textes et recherche DENIS MASSE

« Psychose »

La fameuse scène de la douche, qui glaça d'effroi les cinéphiles de 1960, a probablement été la scène la plus discutée, la plus analysée de l'histoire du cinéma. Pour sa part, Anthony Perkins, alors âgé de 28 ans, traîna toute sa carrière durant, une réputation de tueur psychopathe. À tous ceux qui ne l'assimilaient qu'à ce genre de personnage, il s'excusait invariablement en expliquant qu'il n'était même pas sur le plateau lorsque Hitchcock tourna cette scène qui dure 45 secondes à l'écran et qu'il mit une semaine à réaliser. « Je suis contraint de porter le blâme du célèbre meurtre dans la douche, répétait Perkins, alors que j'étais à Broadway où je répétais une pièce de théâtre. Le vrai coupable est ma doublure ! Il se prénonçait Burt... »

Doublure aussi pour Janet Leigh qui n'aurait jamais accepté de se déshabiller devant les caméras. Certaines publications ont avancé que l'actrice portait, pour cette scène, un collant couleur chair mais que la vapeur produite par l'eau chaude fit fondre le produit adhésif tenant la moleskine à son buste. L'histoire ajoute que nullement décontenancée, elle continua de jouer la scène jusqu'à la fin. Si cette situation embarrassante est réellement arrivée, ce n'est pas Janet Leigh qui en fit les frais mais sa doublure de 23 ans, Margo Epper. Les visages et les mains sont les seules parties du corps de Janet Leigh qui sont exposées dans cette scène horrifiante. Janet Leigh était inondée d'appels et de lettres chaque fois que le film était montré dans les salles ou même à la télévision, ce qui se produisait au moins 25 fois par année aux États-Unis.

Quant au meurtrier, c'était Hitchcock lui-même. C'est lui qui tenait le couteau parce qu'il était le seul à savoir où il devait le brandir exactement.

Économies

Hitchcock a tenu à faire ce film en noir et blanc. Raisons d'économie ? La couleur ne lui aurait certes pas permis d'utiliser de la sauce au chocolat pour simuler le sang se répandant dans la cabine de douche, comme il l'a fait. Producteur et réalisateur de ce film, Hitchcock a tiré 800 000 \$ de son compte en banque pour le tourner entièrement sur les terrains de la Universal. « Psychose » s'avéra le plus profitable de ses films avec des recettes mondiales de 20 millions. Hitchcock lui-même empocha quelque deux millions et demi de dollars durant les quatre premiers mois de projection aux États-Unis.

Les deux principaux protagonistes du film, Anthony Perkins et Janet Leigh (qui alla peu après divorcer de Tony Curtis) reçurent seulement 40 000 \$ chacun pour leur prestation. La collègue de travail de Marion Crane ne coûta pas très cher non plus au producteur puisque le rôle était tenu par sa propre fille Patricia, que l'on avait vu précédemment dans « L'inconnu du Nord-Express » (1951) ; ce fut sa dernière apparition à l'écran.

Le complot du silence

L'une des clés du succès obtenu par ce film au box office repose en partie sur le secret dont Hitchcock a entouré le tournage et ensuite la sortie en salles. Le maître du suspense a fait jouer de sa réputation bien avant que le film ne soit projeté. Il connaissait aussi toutes les ficelles de la publicité.

Dans la mesure du possible, Hitchcock a maintenu le plus grand secret

« **SUSPENSE** : n.m. (mot angl.). Moment d'un film où l'action tient le spectateur dans l'attente angoissée de ce qui va se produire. » (Larousse, 1992).

S'il est un cinéaste qui a su cultiver l'art du suspense, de la peur obsédante, force est de reconnaître qu'Alfred Hitchcock mérite amplement le surnom qui lui a été accolé tout au long de ses 53 films, depuis « L'éventreur » (« The lodger », 1926) jusqu'à « Complot de famille » (« Family Plot », 1975).

Hitchcock était lui-même un homme obsédé. Son père l'avait enfermé, à l'âge de cinq ans, dans une cellule de commissariat (avec la complicité d'un ami policier) pour une incartade d'enfant dont il aura totalement oublié la nature. Mais cette expérience l'aura traumatisé toute sa vie. Catholique, il sera plus tard éduqué chez les jésuites, dans la crainte de l'enfer. Ces deux faits marquants se refléteront dans son oeuvre cinématographique : un thème

récurrent sera celui de l'innocent accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, prisonnier de situations indépendantes de sa volonté.

Mais Hitchcock, né en Grande-Bretagne en 1899, vaut mieux que cette étiquette de maître du thriller qui lui est restée collée à la peau. Il a su merveilleusement conter des histoires, innovant et maîtrisant totalement les techniques de tournage les plus astucieuses.

Hitchcock reste l'un des plus habiles réalisateurs au monde. « L'un des trois ou quatre à posséder le mieux son métier », a dit de lui le critique du cinéma André Bazin.

Curieusement, ses films, même les plus populaires, ne lui ont jamais apporté d'Oscar. Mais il recevait un Oscar spécial en 1979 pour « l'ensemble de son oeuvre ». La même année, la reine Elisabeth lui conférait le titre de Chevalier. Il était temps ; Hitchcock disparaissait l'année suivante.

interprétation trahissait sa retenue pudique. Hitchcock recommanda à son interprète féminine de laisser errer sa main au-delà de ce qui était permis à l'écran. Le maître se plaisait à raconter que l'amant montra alors des signes d'un peu plus de virilité...

Le voyeurisme s'affirme encore alors que le spectateur est amené à regarder avec Anthony Perkins par l'orifice percé dans le mur de la chambre numéro un et d'épier sa belle pensionnaire pendant qu'elle se prépare aux ablutions les plus pénétrantes de l'histoire du cinéma.

Petit détail : le tableau qui recouvre cette lunette d'observation pratiquée dans le mur est une copie de « Suzanne et les aînés », une oeuvre de Rembrandt qui dépeint une histoire apocryphe, celle d'une jeune fille à qui il arrive malheur après avoir été épiée.

Le trucage de l'écran noir

La fameuse scène où l'enquêteur des assurances Martin Balsam déboude dans l'escalier a été réalisée grâce à un trucaje classique du cinéma : l'écran noir. L'image de Balsam assis en toute sécurité dans le fauteuil roulant, bras en avant, est superposée à l'image de l'escalier qu'une caméra placée à trente mètres au-dessus a filmé en plongée. C'est, du reste, la scène la plus chère du film.

Si vous êtes bon observateur, vous noterez au passage que Vera Miles (Lila Crane) porte une perruque. Elle venait de tourner, la tête entièrement rasée, dans « Cinq femmes marquées » (Martin Ritt, 1960).

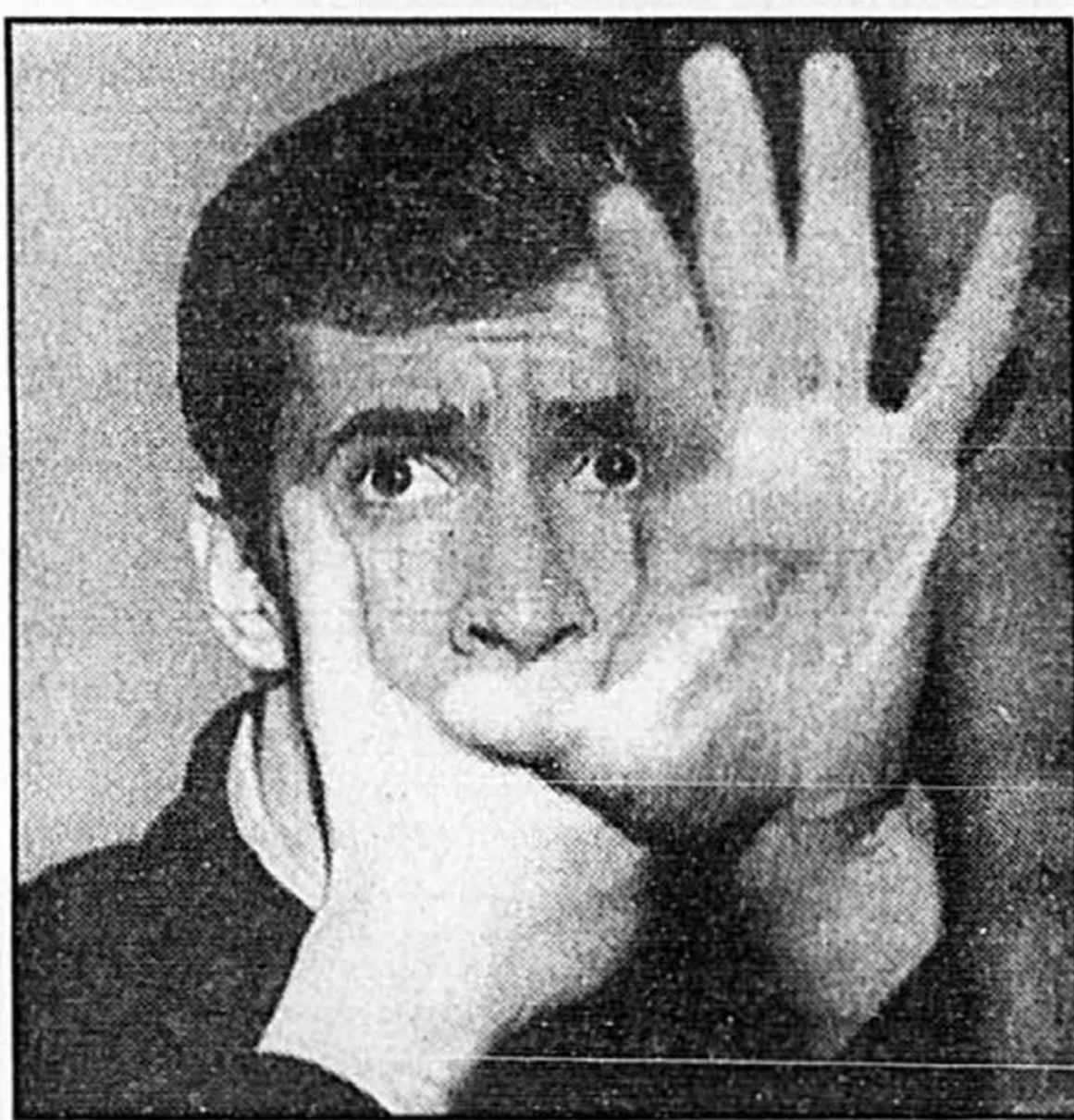
Anthony Perkins a vécu avec l'ombre dévorante de Norman Bates qu'il a retrouvé dans un « Psychose II » et même un « Psychose III », des suites décevantes qui ne supportent pas la comparaison avec l'original.

Mais c'est à Hitchcock que revient le mot de la fin avec le plus horrible des hommages. À Los Angeles, un homme fut arrêté pour le meurtre de trois femmes et avoua avoir assassiné la troisième après avoir vu « Psychose ». Aussitôt, les journalistes téléphonèrent au metteur en scène : « Alors, êtes-vous satisfait ? » « Non ! répondit, imperturbable, le maître du suspense, il n'a pas dit après lequel de mes films, il a tué la deuxième ! »

Sources : Ciné-Télé-Revue, octobre 1991 ; « Offscreen on screen », Peter van Gelder, Aumont 1990.

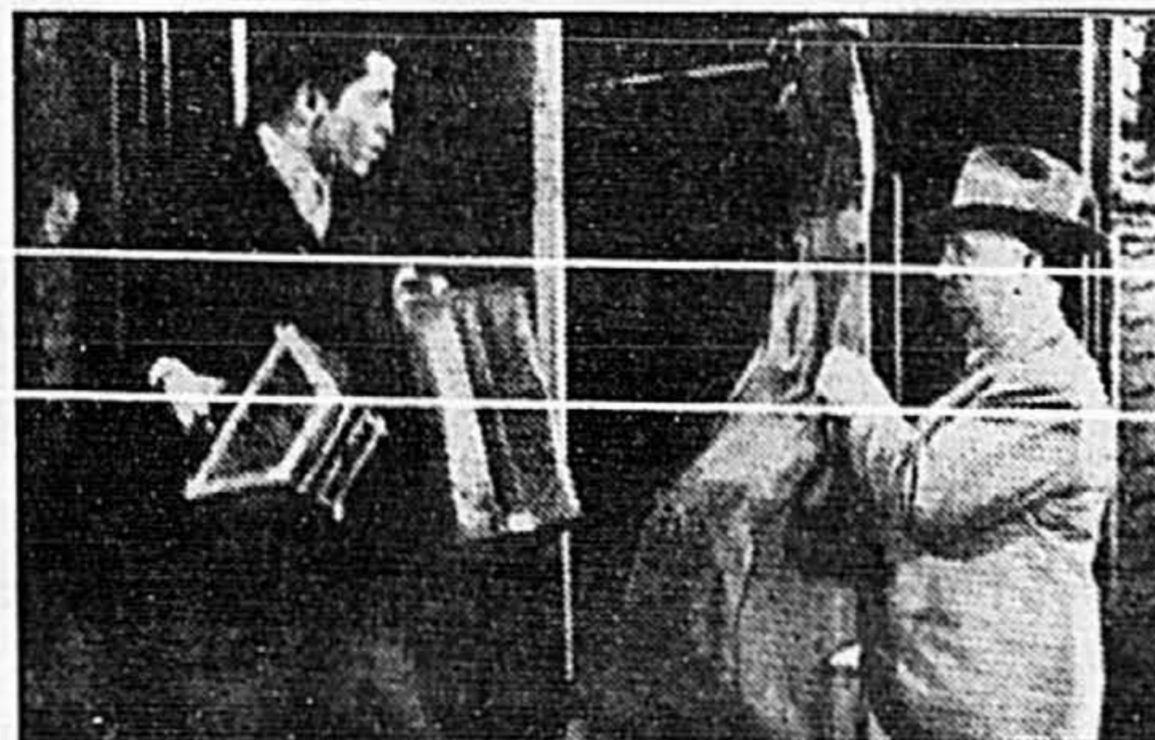
PSYCHOSE (PSYCHO)

USA, 1960
Réal. : Alfred Hitchcock
Int. : Anthony Perkins (Norman Bates), Janet Leigh (Marion Crane), Vera Miles (Lila Crane), John Gavin (Sam Loomis), Martin Balsam (Milton Arbogast), Patricia Hitchcock (Carolyn).
Employée dans une agence immobilière, Marion Crane dérobe 40 000 dollars à son patron dans un mouvement irraisonné et s'enfuit de la ville. À la nuit, elle s'arrête à un motel désert tenu par un jeune homme étrange, Norman, qui vit en compagnie de sa vieille mère invisible (on l'entend crier). Alors qu'elle prend sa douche, Marion est assassinée par la vieille. Mais elle est recherchée par son amant et par sa soeur Lila, et aussi par le détective de la compagnie d'assurances. Ce dernier se rend au motel où il est tué à son tour. En fouillant la maison, Lila échappe de peu à la mort... et démasque la folie de Norman.



PHOTOS La Presse

Hitchcock créera à l'écran des moments de terreur qui resteront gravés dans la mémoire des spectateurs. Tels cette scène de « Psychose », avec Anthony Perkins (ci-dessus). On se souviendra aussi des sympathiques apparitions du réalisateur dans presque tous ses films, notamment « L'inconnu du Nord-Express » (ci-dessous).



autour de l'intrigue, interdisant même que le synopsis habituel soit publié à des fins publicitaires. Il a tourné son film derrière des portes closes et personne, y compris les représentants habituels des médias, n'a été autorisé à prendre des photos sur les plateaux. Hitchcock était d'avis que le moindre



tuyau sur le déroulement de l'histoire pouvait gêner le plaisir des spectateurs. Aussi a-t-il obligé les directeurs de salles à fermer leurs portes une fois la représentation commencée. « Psychose » est tout empreint de voyeurisme. L'exercice commence dès les premières scènes, dans la chambre où Janet Leigh

et son amant John Gavin se livrent à des jeux amoureux, un plan très chaud à l'époque où Hollywood se montrait encore timide sous ce rapport. Gavin — qui allait être nommé ambassadeur des États-Unis au Mexique en 1980 — était non seulement réticent mais embarrassé à tourner la scène sans chemise et son



DIMANCHE
PROCHAIN
Des stars
en culotte courte

Le défi des cinéphiles: deviner où se cache M. Hitchcock

Dans la vie courante, le célèbre cinéaste britannique était très superstitieux. Et, pour mettre toutes les chances de son côté, il tenait absolument à paraître, ne fût-ce que de façon furtive, dans tous ses films. C'était, pour lui, une manière de signer ses films, le temps d'un ou deux plans. Il avait commencé cette habitude dans l'un de ses premiers films, « L'éventreur » (« The Lodger »), en 1926. Depuis lors, c'était devenu une espèce de défi pour les cinéphiles que de repérer à l'écran la scène toujours très brève où il apparaissait.

Dans « Frenzy », son avant-dernier film, en 1972, il s'était donné plusieurs petits rôles de figurant dont il allait sélectionner le meilleur au montage. Il apparaît en bon Anglais typique, flânant dans les rues de Londres, son visage jofflu à demi caché sous un chapeau melon. Mais il s'est vraiment amusé dans une autre séquence en réussissant un gag à sa façon. Dans cette scène, il campe un respectable ministre

de la Santé louant, devant son auditoire, la propreté et l'absence de pollution dans sa verte Angleterre. Et c'est alors que l'on voit un cadavre de femme flotter au fil de la Tamise qui coule poétiquement en toile de fond ; quelques mètres derrière la noyée surgit un second cadavre, figure et ventre rondouillards, costume sombre, chapeau melon... Tous les spectateurs sont alors dupes d'une supercherie : si tout le monde croit avoir noté la présence furtive d'Hitchcock, en réalité, il s'agit d'un mannequin de cire ! Hitchcock s'est toujours montré fort réjoui de ce gag.

Il s'est amusé encore dans son dernier film « Complot de famille » tourné en 1973. Non seulement par le titre du film, qui, en anglais, « Family Plot » veut aussi bien dire « Canevas de famille ». Mais encore, il berne les spectateurs en apparaissant non pas en réel mais en se profilant en ombre chinoise derrière une porte vitrée qui porte l'inscription « Archives des naissances et des décès ».

Souvent, il se contentera de se montrer en piéton traversant la rue. Ce sera le cas dans « Sueurs froides » (« Vertigo », 1958). Dans « Correspondant 17 » (« Foreign correspondent », 1940), le piéton qu'il est se cache derrière un journal qu'il semble lire attentivement en passant devant Joel McCrea. Dans « La mort aux trousses » (« North by Northwest », 1959), il en fait un petit peu plus, car, en plus de traverser la rue, il rate son autobus. Il traverse encore la rue dans « La corde » (« The rope », 1948), mais, en plus, on peut voir sa face rubiconde sur une publicité montrant les effets « avant » et « après » d'un produit amaigrissant appelé Reduco. Cette publicité fait partie d'une reconstitution miniature du panorama de Manhattan ornée de multiples ampoules incandescentes et de 200 tubes néon qu'Hitchcock affectionnait particulièrement.

Dans « Lifeboat » (1944), il avait eu recours au même truc de la publicité annonçant des pilules pour maigrir et montrant son visage « avant » et

« après » dans un journal dont il fait la lecture. Il faut savoir qu'Hitchcock lutait contre un début d'embonpoint et qu'il venait de perdre plusieurs dizaines de kilos à la suite d'un régime sévère.

Dans « L'homme qui en savait trop » (« The man who knew too much », 1956), il se contente de regarder le spectacle d'acrobates arabes. Dans « Cinquième colonne » (« Saboteur », 1942), on le reconnaît devant un kiosque à journaux. Dans « Une femme disparaît » (« The lady vanishes », 1938), il incarne un voyageur attendant le prochain train dans une gare. Dans « La loi du silence » (« I confess », 1953), on le voit passer dans une cage d'escalier. Un peu plus présent dans « Les oiseaux » (« The birds », 1963), on le voit promener ses chiens, deux terriers Sealyham. Il est encore présent dans les fameux « Psychose » (« Psycho », 1960) où il se contente de se tenir à l'extérieur d'une agence immobilière, en attendant l'autobus, coiffé d'un grand chapeau texan.

Dans « Le crime était presque par-

fait » (« Dial M for Murder », 1954), son apparition sera la plus furtive de toutes : on voit sa photo passer très rapidement à l'écran. Dans « Les enchaînés » (« Notorious », 1946), il est dissimulé parmi un groupe d'invités où il avale une coupe de champagne. Dans « Fenêtre sur cour » (« Rear window »), il personnifie un valet qui remonte une horloge.

C'est dans « L'inconnu du Nord-Express » (« Strangers on a train », 1951) qu'il se donne le plus de mal : il essaie de monter dans un train avec une énorme contrebande. Déjà, dans « La maison du docteur Edwards » (« Spellbound », 1945), il avait aussi utilisé un instrument de musique : il sortait d'un ascenseur portant un étui à violon.

Hitchcock, le facétieux, aimait ainsi mystifier son auditoire des salles obscures jusque dans ses apparitions surprises tout à fait étonnantes au récit.

Source : « Retakes », John Eastman, Ballantine Books, New York, 1989.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3335, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A 1926-1935

- Quel pays du Moyen-Orient, dont la capitale actuelle est Beyrouth, devient une république parlementaire en 1926?
- Dans quel pays d'Amérique y eut-il la guerre religieuse des «cristeros» entre 1926 et 1929?
- Quels deux pays s'affrontent dans la guerre du Rif entre 1925 et 1926?
- Dans quels accords de 1929 l'Italie reconnaît-elle officiellement le Vatican?
- Qui devient président de la République Dominicaine en 1930?
- Quel chef d'État dote l'Éthiopie d'une constitution à l'orientale en 1931?
- Quel pays est vainqueur de la Bolivie dans la guerre du Chaco de 1932 à 1935?
- De quel pays Battista devient-il le dictateur en 1933?
- Qui organise une seconde campagne de désobéissance civile en Inde entre 1930 et 1933?
- Quel nom porte le retrait des communistes chinois attaqués par le Guomindang entre 1934 et 1935?

B FESTIVALS

- De quel célèbre (mais défunt) festival de films de science-fiction français *Braindead* de Peter Jackson avait-il remporté la palme en 1992?
- Quel événement saisonnier tente de promouvoir la musique électroacoustique au Québec?
- Dans quel festival cajun court-on à cheval de maison en maison pour quémander de la nourriture pour confectionner le *gumbo* du soir?
- Quel festival québécois a une version anglaise nommée *Just for Laugh*?
- Quel ville de Bavière est réputée pour son festival de la bière et de la saucisse en octobre?



Festival cajun.

C ASSOCIATIONS

Associez le pathologiste à son objet de recherche

- | | |
|-----------------|------------------------------|
| 1. Néphrologue | a) Maladies du rein |
| 2. Oncologue | b) Maladies de la bouche |
| 3. Stomatologue | c) Maladies du sang |
| 4. Rhumatologue | d) Cancer |
| 5. Hématologue | e) Problèmes d'articulations |

D JEUX

- Quelle boule ne doit-on empocher qu'à la fin au pool?
- Au poker, quelle est la composition d'une main pleine?
- Quel nom péjoratif donne-t-on souvent aux machines à sous?
- Dans le Monopoly canadien, de quelle couleur sont les terrains qui représentent les rues de villes du Québec?
- Qu'y a-t-il de particulier dans une partie de *stud* poker?



Cette fleur produit une drogue.

E ÉPICES

- Quelle plante à épice a pour nom général *brasica*?
- De quel pays le mélange d'épice nommé *sambal oelek* est-il originaire?
- Quelle sauce tunisienne à base de piments, entrant dans la fabrication de divers couscous, est particulièrement épicée?
- Quelle épice est réputée être la plus chère de tous les aromates (même si c'est plutôt un colorant)?
- Quelle épice au goût camphré, très populaire en Orient, possède une variété verte, une blanche et une brune?
- Quel fruit séché donne son goût (et son nom) au gin?
- Quel nom porte le tégument de la noix de muscade?
- Quelle fleur produit à la

- fois des petites graines et une drogue?
- Qu'est-ce qui fait la particularité de la vodka rouge?
- De quel pays le mélange d'épices nommé *garam masala* est-il originaire?

F IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- Violoniste et compositeur français né à Versailles et mort à Genève (1766-1831).
- Très précoce, il enseigna le violon au conservatoire et devint maître de la chapelle royale.
- Il a entre autres composé 40 études ou caprices pour violon seul (1807), un ouvrage théorique sur le violon.
- Beethoven lui a dédié sa *Sonate pour violon et piano*, opus 47.

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Scrabble

Pierre Q.T. Nguyen

Verbes de 5 lettres

Je vous ai donné, il y a quelques semaines, la liste des verbes de 4 lettres. Les différentes conjugaisons de ces verbes, utiles à connaître pour tout scrabbleur, s'allongent fréquemment sur les grilles de jeu. Mais je considère que les verbes de 5 lettres sont encore plus utiles car lorsque conjugués, leurs longueurs atteignent les 7 ou 8 lettres, juste suffisant pour vider son chevalet et obtenir le bonus de 50 points pour le scrabble.

Au hasard, je prends le tirage suivant: A-E-I-N-R-T-U. On peut y former 4 scrabbles secs, dont 2 verbes de 4 lettres, soit: NUAIRET, RUAIENT, TAURINE (taurine, e: relatif aux taureaux) et URANITE (phosphate d'uranium). En y ajoutant une lettre déjà posée sur la grille, on pourrait jouer ce qu'on appelle en jargon de scrabbleur un «7 plus 1». Il existe 48 «7 plus 1» avec ce tirage dont 33 sont des conjugaisons de verbes et 11 d'entre elles sont issues de verbes de 5 lettres.

Sur un A, les verbes AUNE-RAIT et AURAIENT ont pour anagramme TRAIENAU. Sur un C, un D, un J, un M, on peut jouer CURAIENT, DURAIENT, JURAIENT et MURAIENT ou AMUIRENT. Sur un O, NOUE-RAIT et ROUAIENT. Sur un P, RUPAIENT (ruper: dévorer, dépenser) est beaucoup moins connu que PATINEUR et PEINTURE. Sur un S, RUSAIENT est la seule des 11 possibilités qui provient d'un verbe de 5 lettres.

Pour les fanas des tirages, essayez de trouver les 34 autres «7 plus 1» avec le tirage A-E-I-N-R-T-U, en vous servant des lettres d'appui suivantes: B (5), C (2), E, F, G, I, J, L, M (2), O (5), Q (2), R et S (10).

Liste 4.1 - Verbes de 5 lettres

Il existe 267 verbes de 5 lettres dans l'Officiel du scrabble. Voici la première partie de la liste: 69 verbes commençant par les lettres A, B, C, D et E.

- | | | |
|-------|-------|-------|
| ACTER | BRUIR | CUIRE |
| AERER | BUSER | CULER |
| AIDER | BUTER | CUPER |
| AIMER | CALER | CAMER |
| AIRER | CANER | DATER |
| AMUIR | CAPER | DINER |
| ARMER | CASER | DOLER |
| AUNER | CATIR | DOPER |
| AVOIR | CAVER | DORER |
| BASER | CEDER | DOSER |
| BATER | CELER | DOTER |
| BATIR | CHIER | DOUER |
| BAVER | CHOIR | DUPER |
| BAYER | CIRER | DURER |
| BELER | CITER | ECHER |
| BENIR | CLORE | ELIER |
| BILER | CODER | ELIRE |
| BINER | COTER | EMIER |
| BIPER | COTIR | ENTER |
| BISER | CREER | EPIER |
| BOIRE | CRIER | ERRER |
| BOXER | CUBER | ESTER |

Définitions
 AIRER: nicher.
 AMUIR: devenir muet.
 AUNER: mesure de l'aune (longueur).
 BATER: charger d'un bât, d'une selle.
 BAYER: bayer aux corneilles, rêvasser.
 BILER: s'inquiéter.
 BINER: donner une seconde façon à la terre.
 BIPER: appeler à l'aide d'un appareil émettant des bips.
 BISER: embrasser.
 BRUIR: assouplir une étoffe avec de la vapeur.
 BUSER: recalcer quelqu'un à un examen.
 CAMER: se droguer.
 CANER: s'enfuir - mourir.
 CAPER: envelopper un cigare d'une feuille de tabac.
 CATIR: donner du lustre à une étoffe.
 CAYER: creuser.
 COTIR: meurtrir des fruits.
 CUBER: évaluer un volume en unités cubiques.
 CULER: aller en arrière.
 DOLER: amincir du bois ou une peau.
 ECHER: munir d'un appât.
 ELIER: soutirer du vin pour en ôter la lie.
 EMIER: réduire en miettes.

Solutions
 Buratine, Butanier, Butinera, In-

tubera, Urbanité, Endurait, Rudentai, Eternui, Infatuer. Guntera, Unitaire, Rajenit, Lutinera, Minutera, Mutinera, Entrouait, Entourai, Ouatiner, Renouait, Touraine, Renaquit, Taquiner, Traineau, Asturien, Insaturé, Instaure, Ruinates, Satureur, Saturnie, Suintera, Taurines, Uranites et Urinates.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous
 La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club ou dans un tournoi. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Pierre Q.T. Nguyen; Chronique de scrabble, La Presse; 7, rue St-Jacques; Montréal, H2Y 1K9.

Partie amicale du Club Laurentien disputée le 21 janvier 95.

TIRAGE	MOT CHOISI	REF	PTS
1. AFOPRSY	SPRAY (1)	H8	52
2. -AEELMOT	EYALET (2)	12G	30
3. -EEGOORR	PROROGEE (3)	9H	64
4. DEINRT?	RESIDENT	08	140
5. AABFLO	BALLON	14J	28
6. AF-DEIOU	FOUIE	15H	36
7. AD-AINPS	DIAPASON	L3	74
8. CEEHMNR	CHEMINER	4H	68
9. BEJOUX	JEUX	13D	51
10. BEO-HTT?	ENJEU	13B	42
11. -BDGKSU	SKIP (4)	M3	35
12. BDGU-ASU	ANUS	M3	35
13. BDGU-FWU	WU (5)	14A	26
14. BDGFI-MU	WU	A14	33
15. -ABDEHMV	HAVRE	O1	33
16. BDM-FIST	TAMIS	11G	33
17. BDF-ELNT	BENEF (6)	E10	20
18. DLT-GHOQ	DOMC	H1	21
19. LTOG-ERT	DOTTE	2F	13
20. OR-AEEMJ	MARQUEES	8A	122
21. AILST	LOTIRAS	CA	60
22. ZCVNI	VINEZ	F5	19

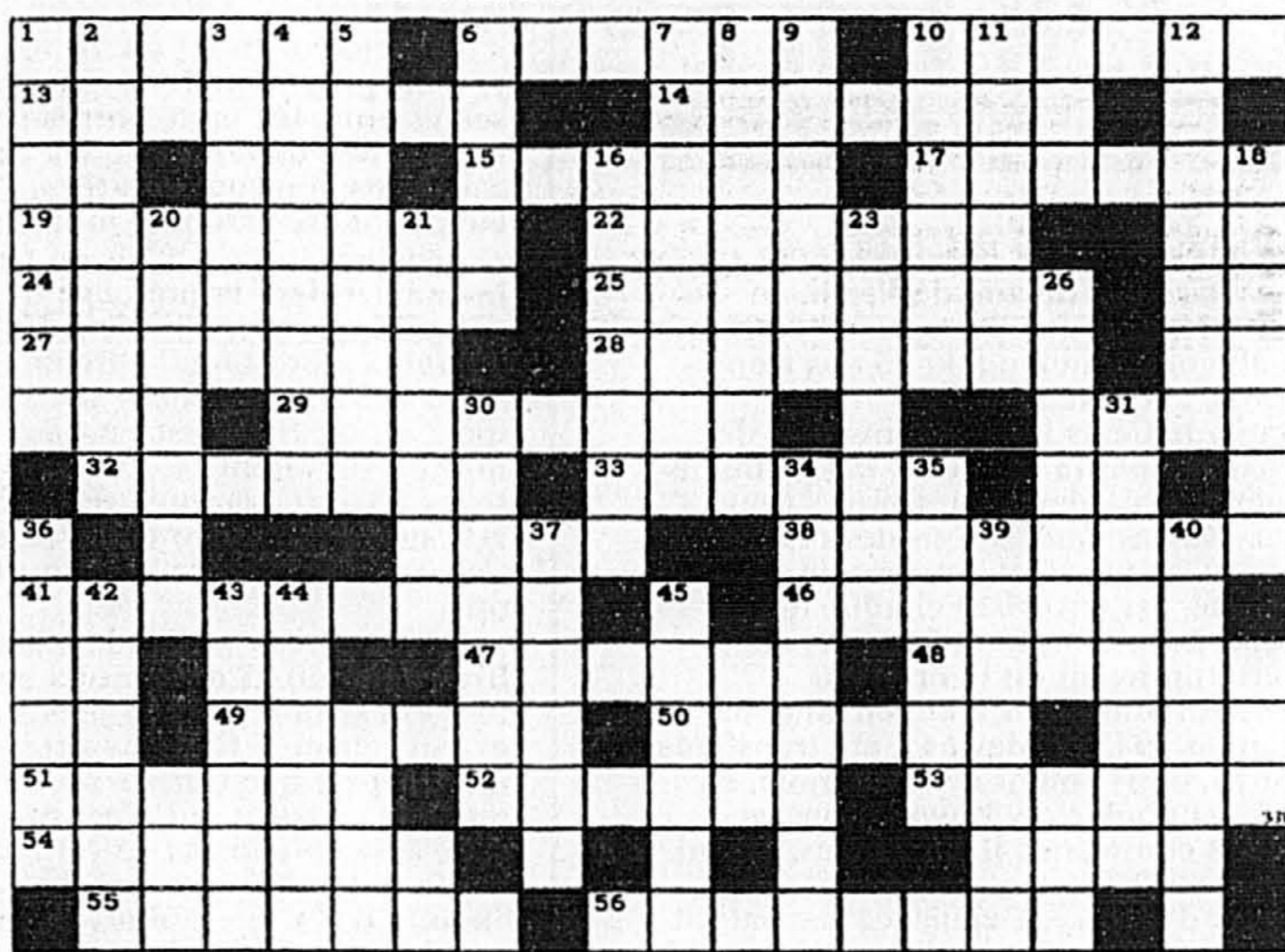
COMMENTAIRES
 1-SPRAY: aérosol.
 2-EYALET: division administrative de l'Empire ottoman.
 Solo de Gérard Pageau.
 3-PROROGEE: renvoyer à une date ultérieure.
 4-SKIP: benne commandée par un treuil.
 5-WU: dialecte chinois.
 6-BENEF: bénéfice.
RESULTATS
 1-Gérard Pageau 980
 2-Rahim Inoussa 973
 3-Louis Garand 970

Anacrosés

Philippe Guérin

Les anacrosés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTELEMENT	12: EEKLLUU	23: AEFITTU	35: ENORST (6)	42: AASTTU (2)
1: ACELLR	16: AEFORSU	26: AAEFLRT (2)	36: ALLNOW	43: AEOSS (2)
6: AAACHL	18: AEERTUU	30: BEGLRUU	37: AEERTU	44: EIMNST (4)
10: DEIOUX (2)	20: BINORSS	31: AEIIOTUV	39: DEERTU (5)	45: EFLMOS
13: BEINOORT	21: AEIILNT (4)	34: AEFIMUX	40: EEGLRSU (3)	



SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES
 L'utilisation du terme «anacrosés» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

Crucigrammes

Nicole Hannequart

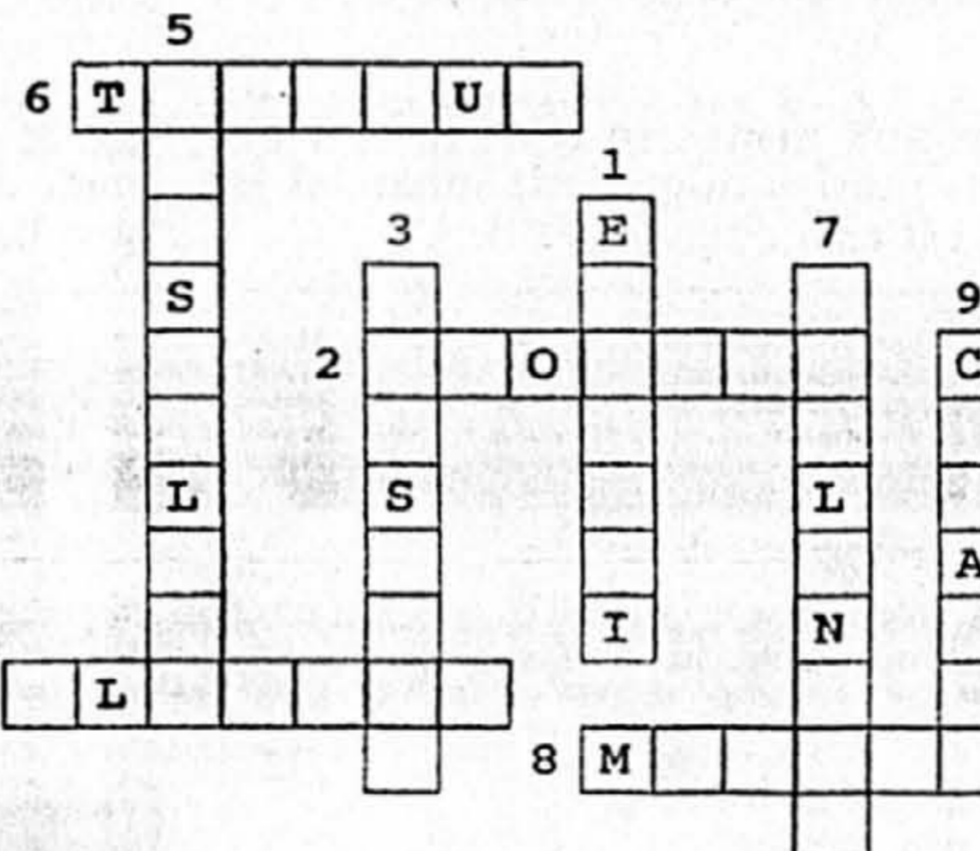
EXPLICATION DU JEU
 Tour d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses).
 Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
 Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODÉ

3-4 2-7 1-2 7-8 2-3 4-5 8-9 5-6

DÉFINITION: Craindre vivement. (DEEORRTU)

- | MOTS | DÉFINITIONS | MOTS | DÉFINITIONS |
|------------|---|------------|---|
| 1. M _____ | Plus petit en intensité. (7 let.) | 5. I _____ | Offenseras par des actes méprisants. (10 let.) |
| 2. D _____ | (S')enchaîne. (7 let.) | 6. R _____ | Engagea du personnel. (7 let.) |
| 3. E _____ | Subira quelque chose de fâcheux. (8 let.) | 7. B _____ | Loucheront sur. (9 let.) |
| 4. A _____ | Ferronnerie. (7 let.) | 8. N _____ | Qui mène un genre de vie non sédentaire. (6 let.) |
| | | 9. D _____ | Représentera par la parole. (7 let.) |



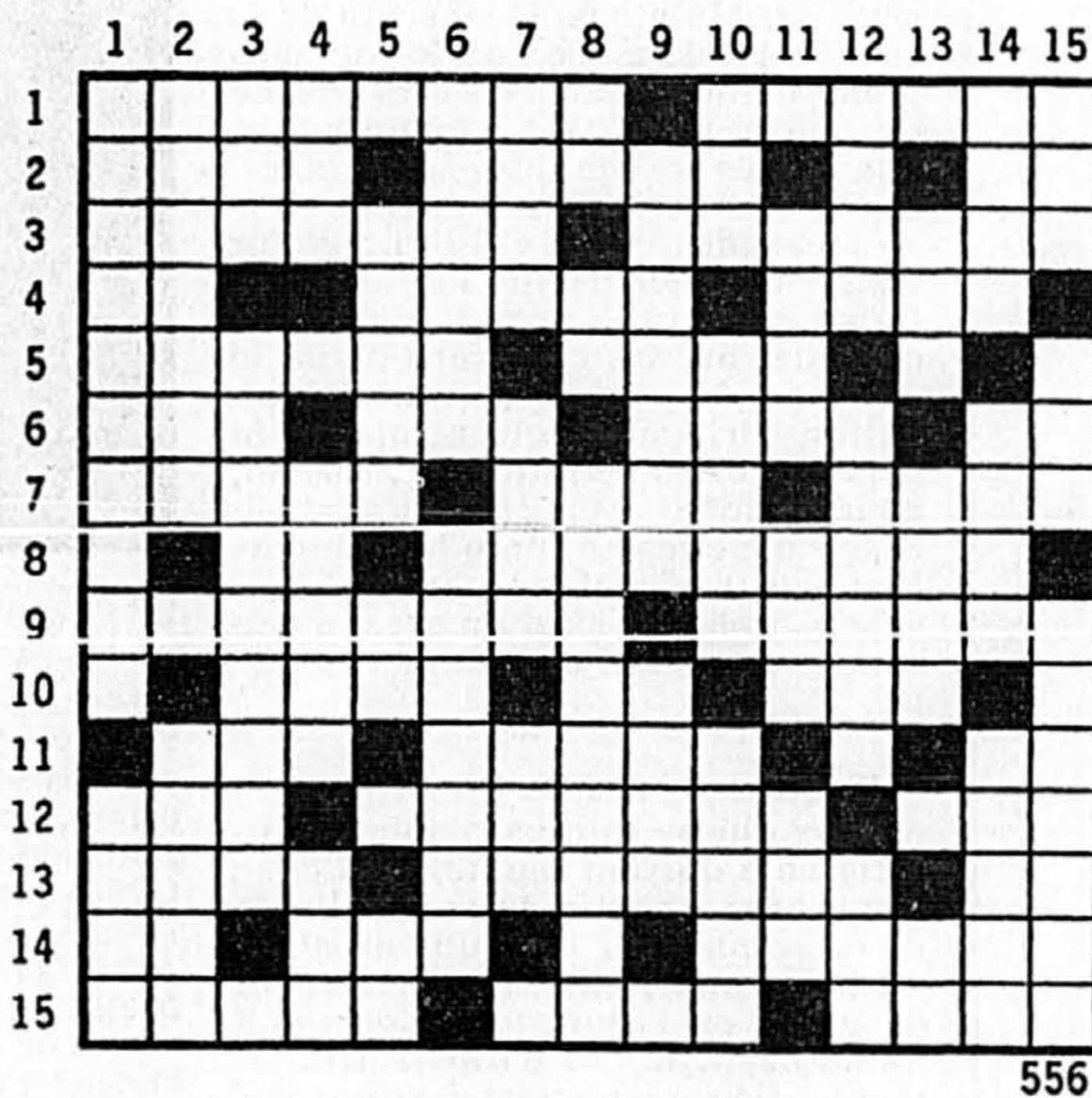
SOLUTION DU No 355:

- | | |
|-------------|------------|
| 1. SINCÈRE | — CENSIER |
| 2. CONVIE | — NOCIVE |
| 3. CITERONT | — CONTRITE |
| 4. SECOURIR | — CROISEUR |
| 5. POUSSÉE | — POSEUSE |
| 6. ROUÏRENT | — ENTOURER |
| 7. PORTIERE | — PRETOIRE |
| 8. REPUDIÉ | — DUPEUR |
| 9. PIERROT | — PORTIER |

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART
 (RESPIRATION)



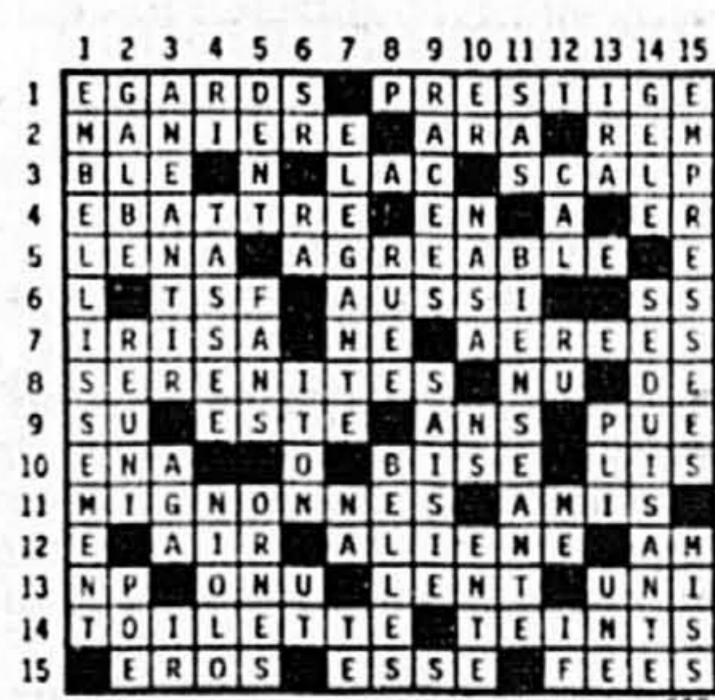
HORIZONTELEMENT

- Respirer avec difficulté — On y fait entrer de l'air.
- Conduit naturel — Senteur — Avalé.
- Expulse brusquement de l'air par le nez et la bouche — Aspire fortement par le nez en faisant du bruit.
- Roulement bref — Suspension de la respiration — Canal des États-Unis.
- Nez proéminent — Ordre.
- Poème — Sent souvent mauvais — Flamberge — Conjonction.
- Toute chose qui vient en plus — Se trouver — Symbole de l'aide.
- Marque le moment — Qui peut se développer en l'absence d'air et d'oxygène.
- Coup de poing — De composer (un mot).
- Respire — Chiffres romains — Nous fait suer, habituellement.

- Terme de golf — Respirer comme un mourant — Radon.
- Graffiti constituant un signe de reconnaissance — Prendre soin de — Nez.
- Grivoise — Rongées lentement — Decilitre.
- Coutumes — Es couché — Qui a du sperme en parlant d'un poisson.
- Gaz inerte — Élimés — Enchaîner moralement.

VERTICALEMENT

- Caractérisé par le ronflement — Peut être grasse ou sèche.
- Oiseau échassier — Rencontre tarifée d'une prostituée avec un client.
- Port du Japon — Part du pharynx.
- Dans les épinards — Fait travailler les foyers — Terme de psychanalyse.
- Sous les assiettes — Au milieu du sermon — Branché.
- Ratée — Coupantes.



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER



ERRATUM # 554 DU 29 JANVIER



L'ARCHE DE NOË

UN ORANG-OUTANG SENSIBLE

Les gardiens du zoo de Perth, en Australie, sont aux petits soins pour une femelle orang-outang de 53 ans trop sensible : effrayée par les bombardements lors de l'invasion de Singapour par le Japon en 1942, elle ne supporte plus, depuis, les bruits trop forts. Mawas, qui est l'un des orang-outangs les plus vieux vivant en captivité, est terrorisée chaque fois qu'elle entend un feu d'artifice, un pétard, un avion ou le bruit du tonnerre. Singapour a été envahie par le Japon en 1942 et Mawas a été transférée à Perth, dans l'ouest de l'Australie, en 1968. La phobie de Mawas pour les bruits a commencé il y a 11 ans, quand la ville de Perth a organisé un festival de feux d'artifice. Depuis, ce festival est annuel et chaque année les réactions de l'animal deviennent plus importantes. Une seule initiative a eu un peu d'effet, la semaine dernière, lors du festival annuel : son gardien est venu s'asseoir près de Mawas, pendant les trois heures du festival.

Associated Press

OISEAUX RARES EN VUE

Plusieurs oiseaux inusités, sinon extrêmement rares chez nous, ont été signalés depuis une semaine ou deux au Québec. Par exemple, on peut observer ces jours-ci à Saint-Norbert-de-Montbrun (près du parc Aiguebelle, en Abitibi) un roselin à tête grise, une espèce originaire de l'Alaska qui est signalée pour la première fois chez nous. L'oiseau est arrivée avec une volée de gros-bec errants, dit-on. Par ailleurs, à Baie-Comeau, sur la Côte-Nord, les amateurs ont observé en fin de semaine dernière un merle bleu azuré, un oiseau magnifique qui nous arrive lui aussi de l'Ouest. C'est la cinquième fois seulement que l'on signale cette espèce au Québec.

Pierre Gingras



PHOTO AP

Tandi et Kolwa les lionceaux en pleine dégustation

UN PHÉNOMÈNE RARE

Tandi est un petit lion blanc né au Zoo de Philadelphie l'année dernière. Quoique ce soit là un phénomène plutôt rare, deux des trois lionceaux de cette portée étaient blancs. Tandis se fait ici les dents sur un os avec sa soeur fauve Kolwa. Les trois jeunes lions sont maintenant rendus dans un zoo allemand, après un voyage qui les a fait passer par West Palm Beach, en Floride, et Toronto.

Associated Press

DES MALAMUTS AU LABRADOR

Martin Circé, de Stoke, en Estrie, prépare ces temps-ci un équipage de chiens à un périple de plusieurs centaines de kilomètres sur la Basse Côte-Nord. Pendant près de deux mois, lui et ses malamuts d'Alaska recréeront l'époque où le courrier était distribué part traineau à chiens dans cette région du Québec. L'aventure, dont le départ a été fixé au 11 février, devrait durer entre six et huit semaines, entre Havre-Saint-Pierre et Blanc-Sablon, aux frontières du Québec et du Labrador. « Nous allons tenter de recréer l'époque où on devait livrer le courrier en traineau à chiens, au début du siècle, expliquait en fin de semaine à Sherbrooke le jeune aventurier. Nous nous arrêterons dans les différentes localités pour nous ravitailler. Mes chiens ne marchent pas à l'essence mais à la moulée... Je partirai avec sept chiens, les plus forts. Je vais aller faire un petit tour au Labrador pour pouvoir dire que nous nous y sommes rendus. » M. Circé élève et entraîne des chiens depuis environ sept ans.

Presse Canadienne

CONFÉRENCE SUR LES HIBOUX

Le Club d'ornithologie d'Ahuntsic présente une conférence qui aura lieu demain, le 6 février, à 19 h 30, au centre Henri-Julien, 9300 rue Saint-Denis (coin Chabanel). Le conférencier invité est l'ornithologue réputé Normand David qui parlera des hiboux et plus particulièrement du harfang des neiges. Les frais sont de 3 \$ (gratuit pour les membres). On se renseigne davantage au 337-2833.

L'OISEAU FAIT SON NID

Le centre d'interprétation de la nature du lac Boivin, près de Granby, vient d'ouvrir les portes de sa nouvelle exposition portant sur la nidification des oiseaux. On y aborde notamment les notions de territoire et de parade nuptiale. On y présente des oiseaux naturalisés, des modèles, un vidéo, bref, une approche interactive qui pourra plaire à tous. L'entrée est gratuite et on se rend au 700 Drummond, à Granby. Le centre est ouvert à tous les jours de 8 h 30 à 16 h 30. L'exposition se termine le 15 mars. On se renseigne au (514) 375-3861.

A tire-d'aile...

Un hiver exceptionnel pour les oiseaux

PIERRE GINGRAS

Temps doux, peu de neige, un hiver à faire rager les amateurs de sport d'hiver.

La situation n'est guère réjouissante non plus pour les amateurs d'oiseaux dont les mangeoires sont peu fréquentées depuis le début de la saison. Mais pour nos volatiles, l'hiver a été plutôt exceptionnel jusqu'ici.

Imaginez, on signalait en fin de semaine dernière la présence de merles d'Amérique en Abitibi, à Val D'Or, un fait exceptionnel l'hiver. J'ai observé deux magnifiques mâles récemment au lac Supérieur, à deux pas du mont Tremblant. Certains observateurs en ont comptés pas moins de 700 sur le territoire de la réserve du Cap-Tourmente, sur la côte de Beauport.

De nombreux goélands à bec cerclé hivernent aussi avec nous cette année. On signale aussi la présence d'un grand héron à Cowansville et d'un martin-pêcheur qui se nourrit dans un petit ruisseau qui n'est pas encore gelé, à Saint-Thomas de Joliette, alors qu'un autre spécimen pêchait la perchaude dans les rapides du parc de Côte-Sainte-Catherine. Pierre Bannon, le responsable de la compilation des observations d'oiseaux rares pour la Société québécoise de protection des oiseaux signale en outre la présence il y a quelques jours d'une sarcelle à ailes vertes sur la rivière Châteauguay.

Bref, tous des oiseaux qui devraient être dans le sud à ce temps-ci de l'année, du moins plus au sud que chez nous.

Baucoup de nourriture

Que se passe-t-il donc ?

« Plusieurs facteurs sont en cause, explique Normand David, directeur général de l'Association québécoise des groupes d'ornithologie. Mais c'est la grande disponibilité de nourriture qui est le plus important. »

Les oiseaux sont habituellement bien équipés pour affronter le froid. À la condition, bien sûr, qu'ils puissent se nourrir adéquatement. Celui qui est aussi auteur de plusieurs volumes sur les oiseaux mentionne que cette année, les sorbiers ont produit une très grande quantité de fruits, un phénomène qui semble cyclique. Voilà donc des provisions abondantes pour nos merles. « Si les fruits qui restent aux arbres se font rares l'hiver, les merles migreront même si le temps est très doux », dit-il.



PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

Un fait exceptionnel : des merles d'Amérique en Abitibi en janvier !

Le phénomène de la disponibilité de la nourriture est amplifiée cette année par l'absence relative de neige. Les graines, les petits fruits, les larves d'insectes en état d'hibernation sont plus faciles à trouver. Voilà ce qui explique notamment que les oiseaux se font plus rares aux mangeoires, du moins dans la région métropolitaine. S'ils ont de la nourriture en quantité, pourquoi dépenseraient-ils de l'énergie et du temps pour se rendre à un poste d'alimentation. Il va sans dire que la situation profite aussi à nos

dindons sauvages qui se nourrissent au sol ou encore aux rapaces qui vivent aux dépens des petits rongeurs.

Quant au temps doux, il est propice lui aussi en limitant les dépenses énergétiques nécessaires pour survivre. Dans le cas des oiseaux aquatiques, le fait que la glace ne soit pas encore prise à plusieurs endroits ne peut que favoriser leur présence.

Un verglas mortel

Il n'en reste pas moins que ces oi-

seaux qui ont décidé de passer l'hiver avec nous (comme cela arrive aussi régulièrement chez le bruant chanteur ou le bruant à gorge blanche) sont des exceptions par rapport à leurs congénères de la même espèce. « On connaît les conditions qui permettent la survie d'un oiseau mais on ignore ce qui a pu le décider de rester sur place l'hiver alors qu'il aurait dû partir », explique M. David.

Une théorie veut que l'oiseau migrateur qui reste ici (ou celui qui arrive très tôt au printemps) puisse être le premier à choisir un territoire adéquat pour nicher, ce qui sera profitable à sa descendance et à l'espèce. Mais, on le devine, cela ne se fait pas sans risque. On connaît l'histoire de ces hirondelles mâles qui nous arrivent très tôt au printemps et qui périssent souvent en grand nombre parce que le froid a interrompu l'écllosion des insectes.

Mais autant pour ces « originaux » qui passent la saison froide avec nous que pour d'autres espèces mieux adaptées qui ne migrent pas, l'hiver reste une saison très difficile. Même avec une abondance de nourriture, certains oiseaux comme les moineaux ou les étourneaux, par exemple, ont de la difficulté à survivre par très grands froids. On considère que la température létale pour le moineau se situe aux alentours de -20 degrés C, s'il ne peut se nourrir dans un délai de 10 heures. Théoriquement, il ne pourrait donc survivre aux longues nuits de février s'il n'a pas trouvé un abri convenable et chaud ou passer la nuit. C'est donc dire que les individus les plus faibles ne pourront survivre à cette température. À moins 30, le moineau meurt après seulement sept heures de jeûne. Par contre, il est démontré que le sizerin flammé, un oiseau nordique, peut résister à une température de moins 35 degrés C.

Un verglas suivi d'une période froide peut aussi causer d'importantes mortalités chez les oiseaux. Certaines espèces comme les grimpeaux, les sitelles et plusieurs granivores pourront alors être privés de nourriture durant plusieurs jours et mourir à la suite de cette disette. Le verglas est aussi un problème pour les gélinottes huppées. Elles se lancent du haut des airs dans la neige pour y passer la nuit. Si la glace est trop épaisse, elles se tuent lors de l'impact. Il semble toutefois que le verglas ne les empêche pas de quitter leur lit douillet au petit matin comme on l'a cru longtemps.

Écologie et environnement...

Les explorateurs des cimes des arbres tropicaux

DANIEL GAGNON

collaboration spéciale

La cime des arbres tropicaux est le dernier « Continent inexploré », selon le naturaliste William Beebe. Il y a à peine une dizaine d'années que l'on a commencé à explorer cet habitat. Les débuts furent périlleux et réservés aux athlètes et aux intrépides, comme l'américain Don Perry qui a escaladé à l'aide de cordes d'alpinisme les grands arbres des forêts costaricaines. Maintenant, la voûte de la forêt tropicale est accessible à un plus grand nombre de chercheurs grâce à de nouveaux modes d'exploration, tels la grue du Smithsonian Tropical Research Institute à Panama et le « radeau des cimes » du chercheur français Francis Hallé. Parmi toutes les astuces inventées pour explorer la cime des arbres, c'est sans doute le « radeau des cimes », attaché à un ballon dirigeable, qui remporte la palme pour sa versatilité et, surtout, pour sa mobilité. Ce « radeau » est véritablement déposé sur le haut des arbres, où il est retenu par les branches, permettant ainsi un accès à une surface de travail de 600 mètres carrés.

Toute une escalade !

Ceux qui ne sont pas équipés d'un dirigeable doivent monter à la cime des arbres à partir du sol. À l'aide d'un arc puissant ou d'une arbalète, on lance une flèche, traînant un fil de pêche en nylon, par dessus une haute branche qui paraît suffisamment solide. Le premier fil passé par dessus la branche sert à hisser une cordelette, qui elle-même servira à hisser la corde d'alpinisme sur laquelle grimpera le chercheur. On comprend facilement l'importance de bien choisir la branche, car c'est la vie du grimpeur qui en dépend ! L'ascension est relativement aisée grâce à un double système d'ancrage sur la corde, un attaché aux pieds et l'autre à la ceinture ou à la poitrine. Ce sont les jambes qui effectuent tout le travail, pendant que les deux systèmes d'ancrage sont déplacés en alternance.

Il faut tout de même une bonne forme physique pour grimper ainsi jusqu'à 40 mètres de hauteur. C'est la routine habituelle de la chercheuse américaine Nalini Nadkarni. Elle étudie l'épaisse couche de débris végétaux et d'humus, ainsi que la multitude de plantes qui recouvrent les hautes branches des arbres tropicaux. Ces branches constituent des écosystèmes uniques, abritant une flore et une faune très diversifiées. Ici même à Montréal, il y a Catherine Potvin, professeur à l'Université McGill, qui effectue des travaux de recherche sur la cime des arbres tropicaux à partir de la grue de Panama.

Une plante sur deux

Don Perry estime que dans certai-

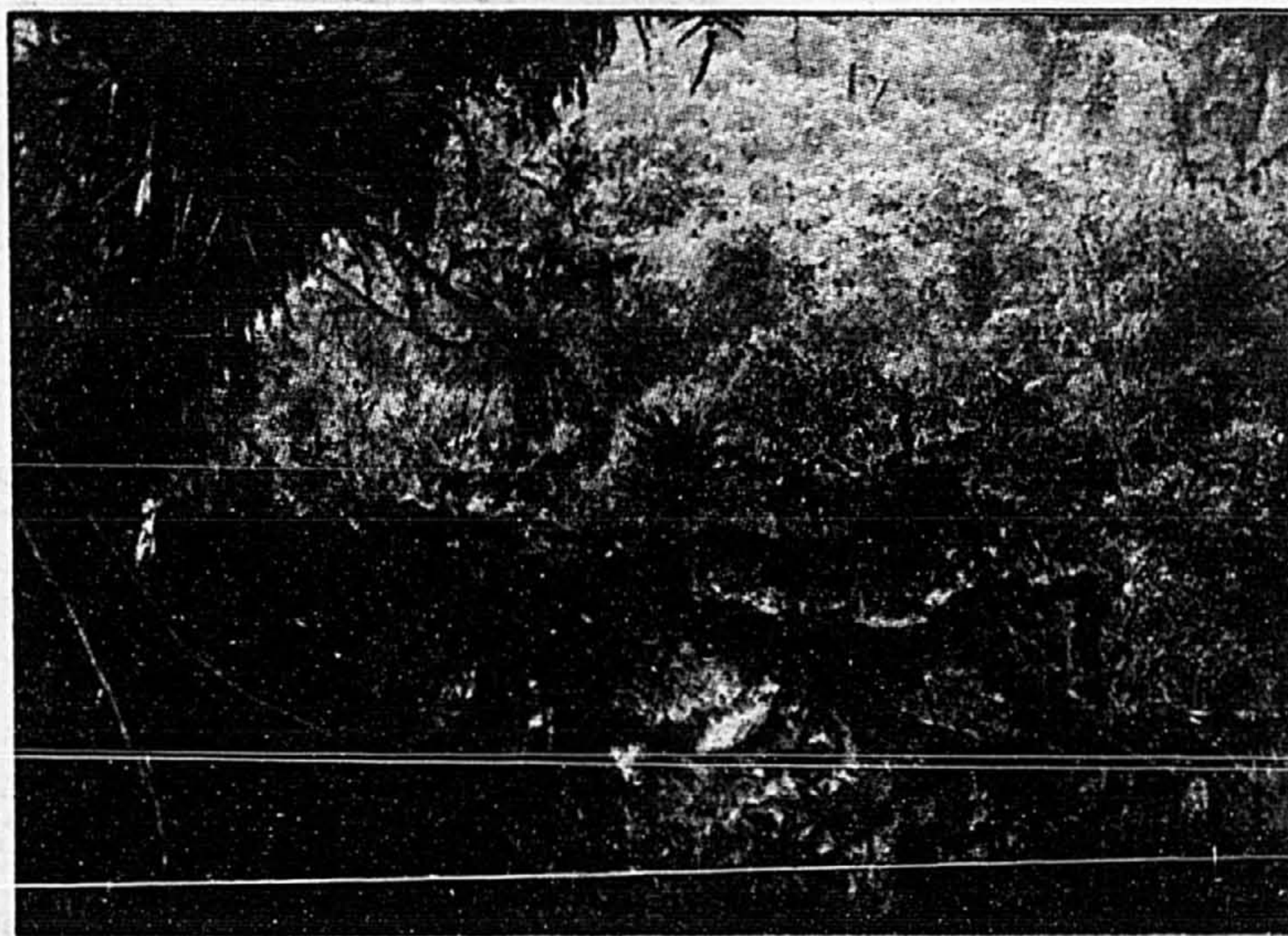


PHOTO DANIEL GAGNON, collaboration spéciale

Un jardin d'épiphytes dans la cime d'un arbre tropical.

nes parties très humides du Costa Rica, près de la moitié des espèces de plantes se trouvent dans la cime des arbres. Comment est-ce possible ? Les branches des arbres forment de véritables jardins suspendus, avec leur propre terreau, remplis de plantes « épiphytes ». Les épiphytes sont des plantes qui poussent sur d'autres, sans toutefois les parasiter. La branche de l'arbre hôte ne sert que de support. Les épiphytes tirent leur substance des débris végétaux qui s'accumulent sur les branches, entre les plantes épiphytes et à l'aiselle de leurs grosses feuilles. Les pluies abondantes fournissent aux épiphytes toute l'eau nécessaire à leur croissance. D'ailleurs, l'abondance de plantes à fleurs épiphytes est une caractéristique propre à toutes les forêts tropicales humides. On connaît à l'heure actuelle 29 000 espèces de plantes supérieures épiphytes, réparties dans 83 familles. Cela représente plus de 10 p. cent de toutes les plantes supérieures connues ! Ceci est énorme surtout si on considère qu'en plusieurs parties du globe, l'absence d'arbres ou la rigueur du climat empêchent la croissance d'épiphytes.

Ce sont les orchidées qui mènent le bal de la diversité chez les épiphytes. En fait, la plupart des orchidées tropicales commercialisées, telles les phalaenopsis, les cattleya et les epidendrum, sont des orchidées épiphytes. Même la fleur emblème du Costa Rica, Cattleya skinneri, est une orchidée épiphyte. Après les orchidées, ce sont les broméliacées — la famille de l'ananas — qui sont les épiphytes les plus fréquentes en forêt tropicale humide. On peut voir une excellente collection d'orchidées et de broméliacées épiphytes dans les serres du Jardin botanique de Montréal.

La forme particulière des broméliacées permet à chacune d'elles de former un petit écosystème complet. Leurs grosses feuilles cirieuses, en forme de langues, s'engainent les unes dans les autres, formant avec leurs bases réunies un réservoir où l'eau s'accumule. Certaines épiphytes peuvent ainsi contenir jusqu'à 20 litres d'eau ! Ces petits étangs suspendus, à 40 mètres du sol, grouillent de vie. On y trouve des grenouilles et des salamandres adaptées à la vie arboricole ; ces amphibiens pondent leurs oeufs dans l'eau des broméliacées et y complètent leur cycle de vie. Une broméliacée est aussi un univers complexe d'insectes et d'invertébrés de toutes sortes. On trouve deux fois plus d'insectes dans la voûte des forêts tropicales que dans leur sous-bois. C'est d'ailleurs à cause de la très grande diversité des insectes des cimes d'arbres tropicaux que l'on a estimé qu'il pourrait y avoir jusqu'à 30 millions d'espèces vivantes sur la terre !

La voûte des forêts tropicales est le site d'une vie animale très intense. Durant le jour, les animaux y sont rapides, bruyants et vivement colorés. Les singes, les grands perroquets et les toucans y cherchent fruits et graines. Les oiseaux mouches parcourent de longues distances pour butiner — et polliniser par le fait même — plusieurs plantes épiphytes à fleurs rouges et jaunes. Ils doivent se méfier des petites vipères, de couleur jaune, qui se camouflent parfois parmi les fleurs. La nuit, les chauves-souris prennent la relève. Au Costa Rica, sur 200 espèces de mammifères, la moitié sont des chauves-souris. Quelques-unes sont carnivores, chassant les grenouilles arboricoles, quelques autres sont vampires, buvant le sang

des oiseaux ou des mammifères endormis. Plusieurs chassent les insectes en vol. Mais la plupart mangent des fruits dont ils dissimulent les graines dans leurs excréments, ou encore butinent certaines fleurs d'arbres ou d'épiphytes, tout en effectuant leur pollinisation. C'est exactement ce que des visiteurs ébahis ont pu observer au Biodôme de Montréal en novembre dernier durant une visite de nuit de la forêt tropicale, après la conférence de Don Perry dans la série des Nocturnes du Biodôme. Ils ont vu plusieurs petites chauves-souris, libres dans la forêt, venir cueillir en plein vol le pollen au bout des longues étamines de la fleur d'un arbre de la forêt tropicale.

Le 24 janvier dernier, le professeur Francis Hallé était le conférencier invité des Nocturnes du Biodôme.

Pendant les décennies que Francis Hallé a roulé sa bosse dans toutes les forêts tropicales du globe, il a pu observer la disparition progressive de celles-ci. Selon lui, ce n'est pas en créant des parcs et des réserves, où toute activité humaine est exclue, que l'humanité arrivera à conserver la forêt tropicale. Pour être sauvée, la forêt tropicale doit être utilisée par ses habitants.

L'homme doit pouvoir pratiquer des activités extractives à faible impact en forêt naturelle, telle la cueillette des noix, des fruits et du latex. Il doit aussi pouvoir s'y livrer à l'agroforesterie — une agriculture mixte d'arbres et de plantes utiles — en quelques endroits densément peuplés. Un système agroforestier, qui conserve la fertilité du sol, permettrait de préserver au moins la moitié des espèces d'une forêt naturelle. C'est beaucoup mieux qu'un pâturage, qui est voué à perdre sa fertilité après quelques années, forçant ainsi le paysan à abattre une autre forêt.

Daniel Gagnon est directeur de la Recherche au Biodôme de Montréal et professeur à l'UQAM.

Nommez quatre chercheurs qui étudient la cime des arbres tropicaux

■ Répondez à la question ci-haut et gagnez une paire de billets pour visiter le Biodôme et le Planétarium. Deux bonnes réponses seront choisies au hasard chaque vendredi. Adressez vos réponses à : Chronique écologie et environnement, Biodôme de Montréal, 4777, ave Pierre-de-Coubertin, Montréal, Québec, H1V 1B3

La réponse à la question de la semaine dernière est : « le bois ».